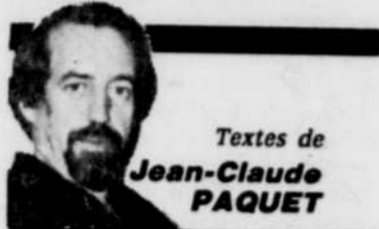


# Des lentilles intraoculaires pour corriger les problèmes de vision causés par la cataracte

♦L'extraction de la cataracte est une intervention chirurgicale fort ancienne, puisqu'elle remonte à l'antiquité. Mais les développements de l'ophtalmologie au cours des vingt dernières années ont considérablement amélioré la condition des personnes atteintes. Pour cette intervention, l'hospitalisation dépasse rarement deux jours, et l'on a largement éliminé les verres d'aphake, ces lunettes très épaisses qui présentent de nombreux inconvénients.



Textes de **Jean-Claude PAQUET**

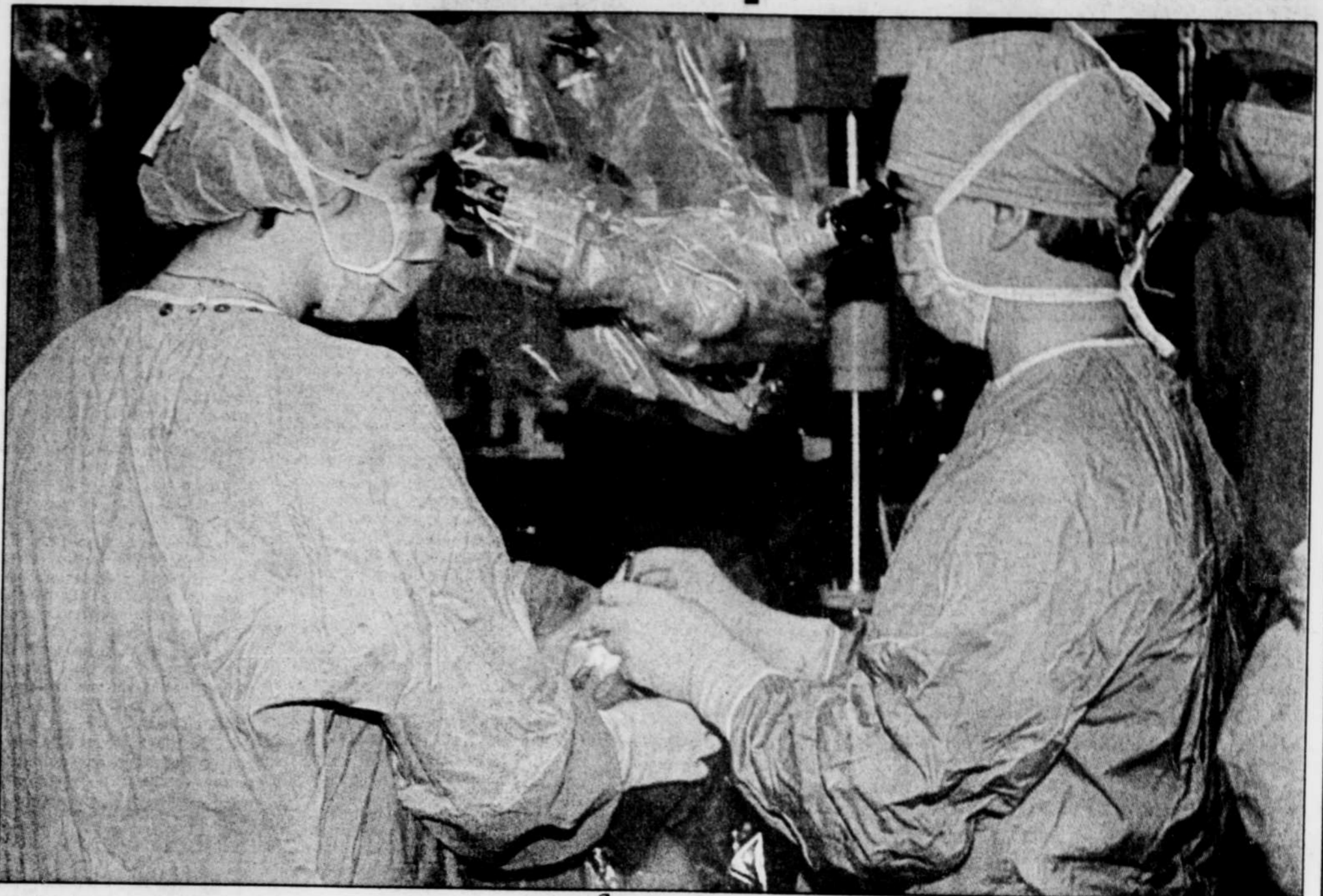
Qu'est-ce qu'une cataracte? C'est un phénomène d'opacification du cristallin, expliquent les Drs Gilles Côté et Jean-Louis Ancil, du département d'ophtalmologie de l'hôpital du Saint-Sacrement, à Québec.

Le cristallin, dit le Dr Côté, fonctionne comme la lentille d'un appareil-photo. Placé juste derrière la pupille, il a pour fonction de focaliser les rayons lumineux sur la rétine, au fond de l'oeil. Les images sont alors transmises au cerveau à la manière d'un flux électrique, par la rétine et le nerf optique.

Le cristallin est une lentille ronde, biconvexe (deux faces courbes opposées) et transparente. Elle est composée d'une capsule transparente remplie d'une substance gélatineuse. C'est la modification des propriétés physiques et chimiques de ce contenu gélatineux qui produit la cataracte.

Les cataractes peuvent se développer assez rapidement sur une période de quelques mois, ou encore se former progressivement au cours des années. En général, les deux yeux sont affectés mais il est assez rare qu'ils le soient en même temps.

Le seul symptôme des cataractes est la perte de qualité de la vue. Elles peuvent se former en tout temps, après ou même avant la naissance, mais elles sont plus fréquentes chez les personnes d'âge mûr. Les cataractes du vieillissement peuvent commencer à se



La mise en place d'une lentille intraoculaire a été réalisée par le Dr Gilles Côté, assisté de Dr Paule Dubé, résidente en ophtalmologie, et c'est le Dr Roger Matte, frère du patient, qui assurait l'anesthésie, assisté de Mme Denise Chrétien, technicienne en anesthésie. Les soins infirmiers étaient assurés par Mmes Pauline Maheu, Marina Gagnon et M. Gilles Gendron.

former assez tôt, dans la quarantaine, mais sont en général d'évolution très lente, de sorte que c'est rarement avant la soixantaine, sinon plus tard, qu'il est nécessaire de recourir à l'intervention chirurgicale.

Règle générale, dit le Dr Côté, on recommande au patient d'attendre que sa vision soit affectée au point de nuire à ses activités quotidiennes avant de procéder à l'opération.

Il existe plusieurs techniques chirurgicales pour extraire la cataracte, mais la plus fréquemment employée est celle de l'extraction extracapsulaire, qui consiste à enlever la partie gélatineuse du cristallin, tout en laissant la capsule en place.

Elle est réalisée au moyen d'une minuscule incision dans le limbe, c'est-à-dire la zone de transition entre la cornée et la tunique externe du globe oculaire.

Après avoir réalisé une deuxième incision sur la face antérieure du cristallin, le contenu gélatineux est aspiré.

Cette technique, explique le Dr Côté, a le mérite de permettre la mise en place de divers types de lentilles intraoculaires.

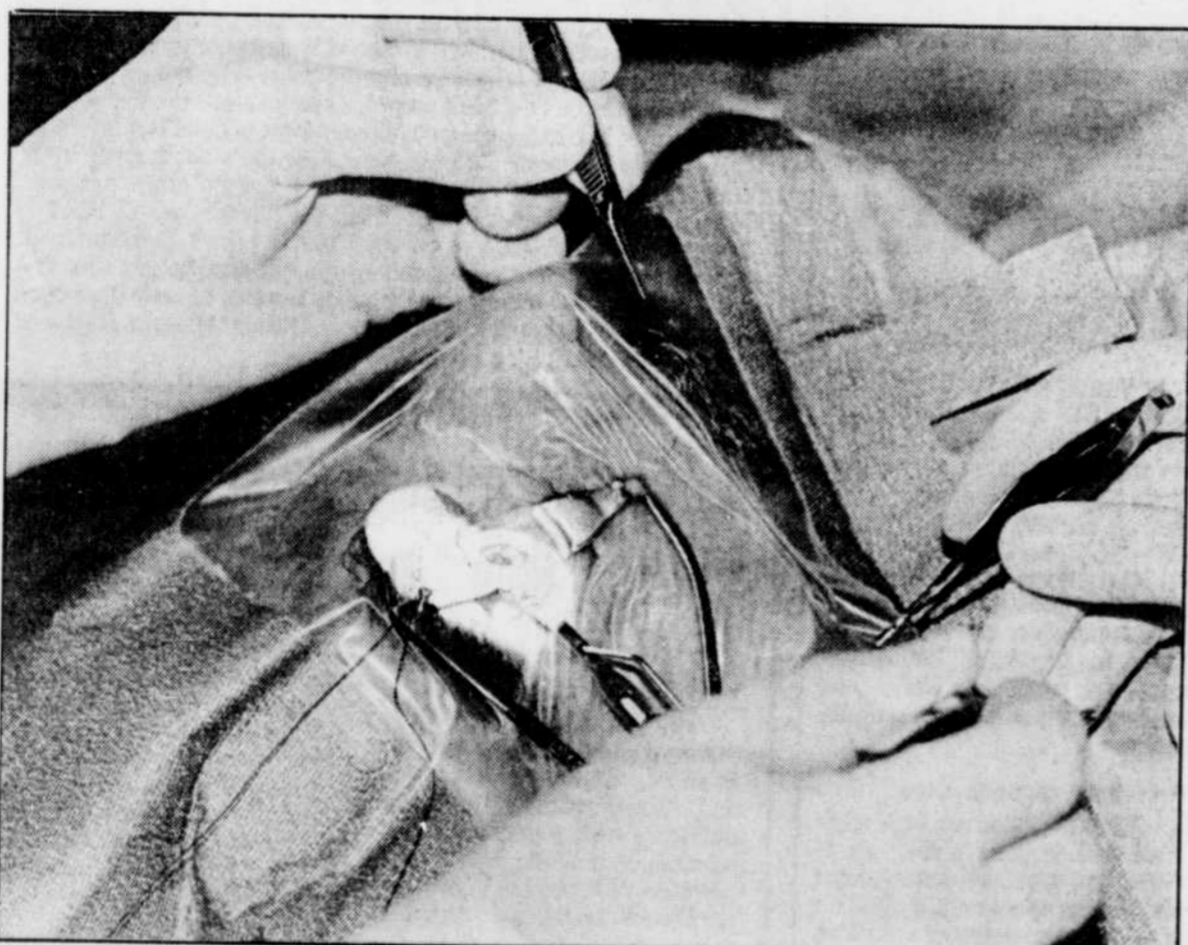
Il y a quelques années, on corrigeait la vue d'une personne à qui l'on avait ainsi enlevé une cataracte, par des lunettes appelées verres d'aphake, qui avaient le désavan-

tage d'être très épaisses, donc assez lourdes, et qui provoquaient un grossissement de 30 pour 100 des objets perçus, ce qui s'accompagnait d'une réduction assez importante du champ visuel.

Par la suite, on a remplacé ces verres par des lentilles cornéennes, qui présentent des avantages marqués en donnant une représentation plus fidèle des images ainsi qu'une meilleure vision latérale. Mais certaines personnes ont de la

difficulté à les porter tous les jours, elles réclament beaucoup de soins et ne sont pas tolérées par tous.

Aujourd'hui, la mise en place d'une lentille intraoculaire est la meilleure façon de rétablir la vision à la suite d'une opération de la cataracte. Cette lentille est mise en place à peu près à l'endroit qu'occupait le cristallin. Elle a la propriété de rétablir la vision presque entièrement, mais il faut habituellement porter des lunettes pour lire. ♦



Des écarteurs maintiennent l'oeil bien ouvert pendant l'intervention.

Le Soleil, Roland Marcoux



La lentille intraoculaire mesure moins de 5 millimètres de diamètre. Les petites pattes en matière plastique la maintiennent en place dans l'oeil.

## L'extraction d'une cataracte s'effectue rapidement, et avec des résultats très satisfaisants

♦L'intervention pour l'extraction d'une cataracte et la mise en place d'une lentille intraoculaire est réalisée en une heure environ. Dans la majorité des cas, elle assure des résultats très satisfaisants.

Tous les ophtalmologistes ont la formation requise pour opérer la cataracte, de sorte que cette intervention est réalisée dans tous les hôpitaux qui ont un service d'ophtalmologie.

Mardi dernier, M. André Matte était conduit au bloc opératoire de l'hôpital du Saint-Sacrement à 8 heures. C'est son frère, le Dr Roger Matte, qui assurait l'anesthésie.

Il avait déjà subi l'extraction de la cataracte, et l'intervention consistait, ce jour-là, à mettre en place une lentille intraoculaire.

Après l'anesthésie, la mise en place des champs stériles et le positionnement du microscope, le chirurgien place des écarteurs qui vont bien dégager l'oeil, pour l'opération, après quoi il fait une incision dans le limbe, ou si vous voulez, à l'endroit qui fait la démarcation entre la vitre et le blanc de l'oeil.

Il s'agit d'une incision toute petite, d'à peine dix millimètres de longueur. Cette incision, il va sans dire, provoque l'écoulement de l'humeur aqueuse, ce liquide qui

maintient la pression interne de l'oeil.

A ce stade, le chirurgien remplace l'humeur aqueuse par une substance visco-élastique dans le but de maintenir la forme arrondie de l'oeil, pendant l'intervention.

Puis, délicatement, la lentille intraoculaire est mise en place, étant maintenue dans sa position par de petites pattes en matière plastique qui s'appuient dans l'angle formé par l'iris et la cornée.

Ensuite, grâce à une aiguille et un fil qu'on a peine à voir sans l'aide d'un microscope, le chirurgien referme l'incision faite au sommet de la cornée. Avant de terminer le dernier point, il aspire avec un instrument approprié, la substance visco-élastique, et termine la suture. Ces points seront enlevés quelques mois plus tard, mais ne gênent pas la vision.

Afin de prévenir les dangers d'infection et d'autres complications possibles, certains médicaments comme des antibiotiques et de la cortisone ont été préalablement administrés ou l'ont été en cours d'intervention.

En l'absence de complications particulières, ce qui est généralement le cas, M. Matte a pu rentrer chez lui le lendemain de l'intervention, pour entreprendre sa convalescence, qui sera de l'ordre de deux mois. ♦

## Une intervention qui se justifie par l'élimination des lentilles cornéennes

♦Monsieur André Matte, de Sainte-Foy, a subi mardi dernier une quatrième intervention dans les yeux, à la suite de cataractes. Cette dernière intervention était pour la mise en place d'une lentille intraoculaire.

Monsieur Matte n'avait pas encore cinquante ans quand il a pris conscience de ses premiers troubles de la vue dans l'oeil droit. L'examen a vite révélé qu'il s'agissait d'une cataracte, dit le Dr Côté, bien que ce soit relativement peu fréquent à cet âge.

L'intervention pour l'extraction de cette cataracte a eu lieu en 1982, dit M. Matte. A cette époque, explique pour sa part le Dr Côté, on évitait de mettre en place des lentilles intraoculaires chez des personnes encore jeunes, parce qu'on n'avait pas suffisamment de recul pour apprécier les complications possibles à long terme.

C'est pourquoi l'aphakie (absence de cristallin) de M. Matte fut corrigée avec une lentille cornéenne. A l'été de 1983, M. Matte a fait un œdème maculaire, c'est-à-dire une inflammation d'une

partie de la rétine, complication parfois associée à l'extraction d'une cataracte. Mais à la suite d'une deuxième intervention à l'automne de 1983, le problème est rentré dans l'ordre.

Puis en 1984, le cristallin de son oeil gauche a commencé à s'opacifier. Quand la cataracte a été mûre, comme on dit dans le langage de l'ophtalmologie, on procéda à l'opération. C'était à l'hiver de 1986.

L'expérience acquise en ophtalmologie permettait maintenant de procéder, au cours de l'interven-

tion d'extraction de la cataracte, à la mise en place d'une lentille intraoculaire, même chez des patients encore jeunes, et c'est ainsi que M. Matte a pu bénéficier de cette technologie.

L'expérience fut pour moi si convaincante, dit M. Matte, que dans les mois qui ont suivi l'intervention, j'ai moi-même demandé la mise en place d'une lentille intraoculaire dans mon oeil droit.

Pour M. Matte, il valait la peine de se soumettre à l'intervention, pour n'avoir plus à porter de lentille cornéenne. ♦

## LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

### Né dans les laboratoires Bell du New Jersey

# Le transistor a eu 40 ans cette semaine

♦ NEW YORK (AFP) - Il y a 40 ans, le monde entrait dans l'ère du transistor, qui révolutionna la communication en mettant l'information radiodiffusée à la portée de tous.

par Pascal SABAS

Son invention est due à trois chercheurs des laboratoires américains Bell de Murray Hill (New Jersey), John Bardeen, Walter Brattain

et William Shockley, lauréats du prix Nobel de physique 1956.

A l'époque, le travail de ces chercheurs se concentrait sur les semi-conducteurs, matériaux généralement considérés comme inutiles. Comme leur nom l'indique, en effet, les semi-conducteurs ne sont ni de bons isolants électriques, comme le verre, ni de bons conducteurs, comme le cuivre. Mais les trois savants étaient précisément intéressés par ces caractéristiques.

Le 23 décembre 1947, après maints tâtonnements et des « bricolages » n'ayant que peu de choses en commun avec la recherche scientifique, John Bardeen et Walter Brattain présentèrent leur invention aux responsables des laboratoires Bell: le « persistor ».

Le nom avait été choisi par boutade en référence aux efforts persistants que sa mise au point avait nécessités. Le nom de « transistor » ne devait être utilisé que plus tard, par

allusion à l'apparent transfert de la résistance électrique de l'un à l'autre des points de contact de l'objet. Le germanium

La création de Bardeen et Brattain n'était que le premier balbutiement: le dispositif consistait en une plaquette de métal semi-conducteur — du germanium — sur laquelle

avaient été fixés deux fils électriques. Le principe de base était cependant au point: le « persistor » était capable, comme ses descendants basés sur les propriétés d'autres semi-conducteurs, de modifier à la demande les signaux électriques qu'il recevait.

Aiguillonné par ce succès, William Shockley, qui menait des recherches séparées, mettait alors les bouchées doubles et, au début de 1948, présentait sa propre version du transistor, connue aujourd'hui sous le nom de transistor bipolaire. Au début de 1950 une équipe de chercheurs au sein de laquelle figurait l'actuel président des laboratoires Bell, Jan Ross, mettait enfin au point la dernière version du petit objet miraculeux: le transistor à effet de champ.

Comme pour nombre d'autres inventions l'influence du transistor sur la société n'a pas été immédiatement appréciée. « Il est clair qu'au début nous n'évoquions le transistor que pour remplacer les relais et les tubes » qui étaient alors utilisés, a reconnu récemment M. Ross.

Les conséquences, en fait, ne devaient pas tarder à se faire sentir: en 1953 la firme japonaise Sony achetait la licence du transistor à la société américaine Western Electric et commençait à inonder la planète avec des postes de radio portatifs, bon marché et infiniment plus solides que les « postes de TSF » dont les lampes rendaient l'âme avec une déprimante régularité. L'information atteignait ainsi les recoins les plus reculés de la Terre.

IBM embarque  
En 1958 la société IBM annonçait enfin la construction d'un ordinateur dans lequel les lampes — fra-

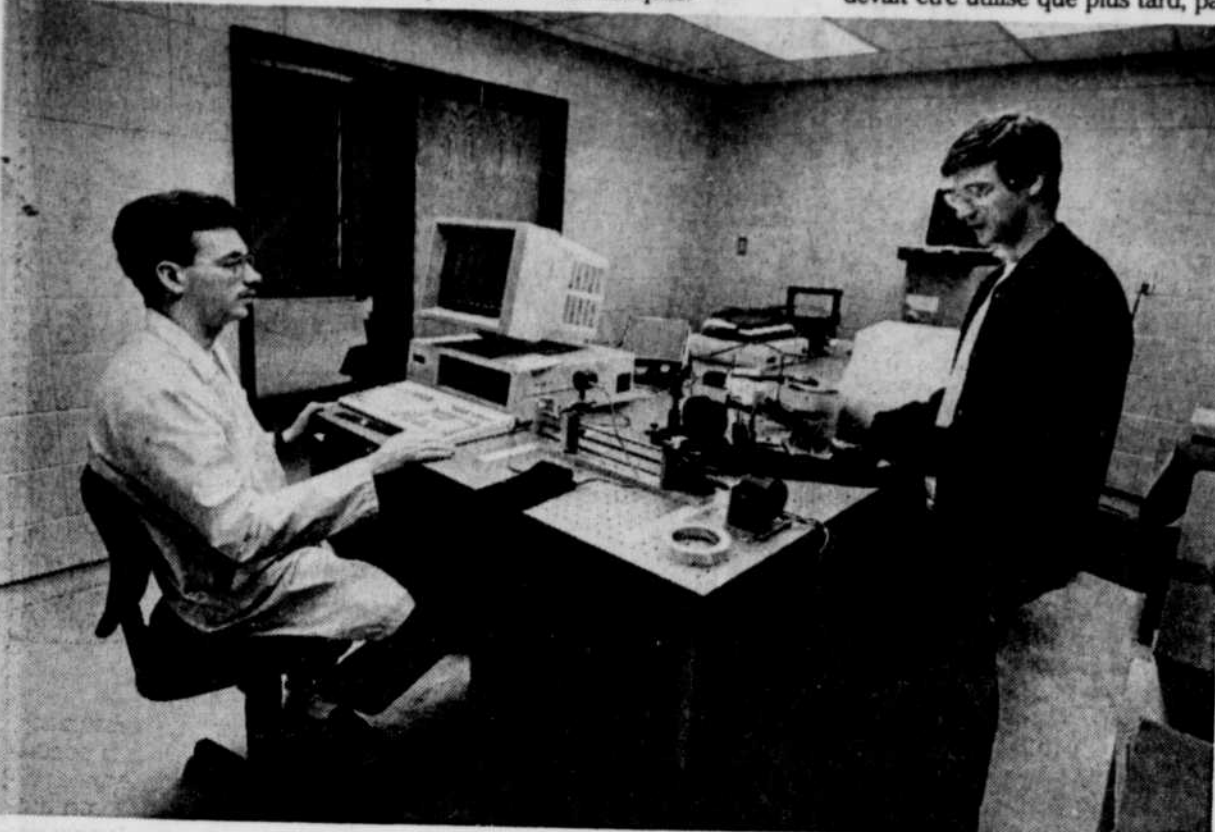
giles, génératrices de chaleur et consommant d'énormes quantités de courant — étaient remplacées par des transistors. Les progrès depuis n'ont pas cessé et le transistor, dont la taille s'est considérablement réduite pour n'occuper aujourd'hui que quelques microns sur une « puce » électronique, a gagné en puissance ce qu'il a perdu en taille et en prix de revient.

Les ingénieurs des laboratoires Bell se plaisent ainsi à déclarer que, si le prix des automobiles avait suivi la même courbe descendante que celui des transistors, elles coûteraient aujourd'hui moins cher qu'une heure dans un parking.

De nos jours, le transistor est partout, de l'appareil électroménager à la navette spatiale en passant par l'ordinateur, et c'est grâce à ce petit objet miraculeux que le paysan africain comme l'homme d'affaires occidental peuvent recueillir presque instantanément des informations vitales, qu'il s'agisse de météorologie ou de nouvelles financières.

Ses inventeurs ont, quant à eux, choisi des chemins différents. John Bardeen devait gagner un second prix Nobel pour des recherches sur les super-conducteurs, qui semblent aussi prometteuses que les semi-conducteurs. Walter Brattain est mort en octobre dernier, à l'âge de 85 ans, après avoir pris sa retraite des laboratoires Bell en 1967 pour enseigner à l'Université d'État de Washington.

William Shockley s'est pour sa part fourvoyé dans des recherches génétiques tendant à démontrer la supériorité de la race blanche. Il n'a réussi qu'à s'attirer de solides inimitiés et le dédain de la majorité de la communauté scientifique. ●



Le technicien Sylvain Buisières et le chercheur Jasmin Côté, designer en optique, dans des locaux temporaires du nouvel Institut d'optique de Québec.

### Le nouveau PDG arrivera à la mi-janvier

## Institut d'optique: les chercheurs ont déménagé

♦ Les scientifiques de l'Institut national d'optique de Québec ont commencé à occuper les locaux du nouveau centre de recherche, précédant de quelques jours l'arrivée du nouveau président et directeur général, M. Charles E. Beaulieu.

Jusqu'ici sous-ministre au ministère de l'Industrie, du Commerce et de Tourisme du Québec, M. Charles E. Beaulieu présidera et dirigera à partir de la mi-janvier le centre de recherches en optique et laser. Ses travaux de construction en cours seront terminés le 31 mars, selon l'échéancier prévu.

Le nouveau PDG de l'Institut na-

tional d'optique de Québec a une carrière partagée entre l'industrie (les minerais de fer au Québec), l'université et les milieux scientifiques. Il est ingénieur métallurgiste de formation.

Premier directeur général du Centre d'études universitaires de Rimouski, responsable du développement de l'Institut national de la recherche scientifique au début des années 1970, M. Beaulieu s'est également occupé de la mise sur pied et du développement du complexe scientifique de Sainte-Foy. Vice-président à l'enseignement et à la recherche de l'université du Québec, il a aussi occupé les fonctions de sous-

ministre associé au ministère de l'Énergie et des Ressources.

Depuis la semaine dernière, une vingtaine de personnes ont commencé à occuper des locaux de l'Institut. Les ouvriers sont toujours au travail pour compléter l'aménagement intérieur pendant que des chercheurs ont installé temporairement leurs instruments et leurs appareils de mesure pour leurs travaux sur les fibres optiques, le découpage par laser, le design optique et la vision en trois dimensions.

L'Institut de haute technologie compte actuellement 25 employés et prévoit tripler ce nombre d'ici 1992. ●

## Canadiens et Soviétiques traverseront la calotte polaire

♦ OTTAWA (PC) - Dans l'espoir de vérifier la présence d'un deuxième pôle nord magnétique ainsi que l'endurance des humains dans l'extrême Arctique, une expédition composée de sept Soviétiques et de quatre Canadiens entreprendra la traversée de la calotte polaire au début de mars prochain.

Le directeur de l'expédition, le mathématicien soviétique Dmitry Shparo, a précisé vendredi dernier, au cours d'une conférence de presse, que seulement deux Canadiens étaient pour le moment assurés de participer à l'aventure nommée « Pont polaire ».

Il s'agit de Richard Weber, 28 ans, de Kingsmere, Qué., et du révérend Laurie Webster, 42 ans, de Fort Smith, T.-N.-O. Trois autres Canadiens seront avec le groupe jusqu'à l'île de Severnaya Zemlya, en Sibérie, où débutera vraiment l'expédition; seulement deux demeureront.

De Severnaya Zemlya, les hommes, voyageant à skis et transportant leurs sacs de 45 kilogrammes sur des traîneaux de caoutchouc, prendront la direction du pôle nord avant de se diriger vers Cap Columbia, à l'extrémité nord-est de l'île d'Ellesmere, en territoire canadien.

Ils devraient arriver au but à la fin de mai ou au début de juin.

En plus de recueillir de multiples données scientifiques, l'expédition vérifiera en particulier la capacité des humains à vivre de façon grégaire durant plus de trois mois. Ainsi, les 11 membres de l'équipe devront durant cette période coucher sous une même tente de 3,2 mètres carrés.

En outre, les aventuriers tenteront de vérifier la théorie d'un savant soviétique ayant annoncé la présence d'un deuxième pôle nord magnétique sur le versant soviétique de la calotte polaire. ●

## SURVOL

### ■ Métastases transformées - TEL-AVIV

(AFP) - Des oncologues israéliens de l'Institut Weizmann d'Israël sont parvenus à transformer les plus dangereuses des cellules cancéreuses, les métastases, a annoncé le Pr Michael Feldman. « Les expériences menées sur les souris depuis trois ans ont donné des résultats concluants et nous commençons maintenant à travailler sur l'homme », a déclaré le Pr Feldman du département de biologie cellulaire de l'Institut Weizmann. Les tumeurs localisées étant nettement plus faciles à traiter que les cellules cancéreuses qui se disséminent dans l'organisme (métastases), ces chercheurs ont essayé de comprendre ce qui les différencie. Ils ont constaté que les cellules « programmées pour métastaser » étaient dépourvues d'un certain gène, le « gène K », que l'on retrouve sur toutes les cellules des tumeurs. C'est ce gène, explique le cancérologue israélien, qui permet au système immunitaire de reconnaître les cellules cancéreuses et de les empêcher de se répandre dans l'organisme.

### ■ Prix Erasme 1987 - AMSTERDAM (AFP) -

Le savant britannique Alexander King a reçu à Amsterdam le prix Erasme 87 pour « avoir ouvert les yeux des gouvernements des pays industrialisés sur l'importance de la science et de la technologie comme « élément essentiel de responsabilité publique ». Rendant hommage au récipiendaire en présence notamment de la reine Beatrix des Pays-Bas, le prince Bernhard a salué celui qui « a forcé les gouvernements de l'OCDE à accorder systématiquement attention à la science et la technologie pour préparer les populations à tous les changements » à venir. Le professeur King, né à Glasgow en 1909, préside aujourd'hui le club de Rome et a occupé entre autres les fonctions de directeur général des affaires scientifiques de l'OCDE. Le prix Erasme a été créé en 1958 par le prince Bernhard pour honorer les personnes ou institutions qui ont apporté une contribution exceptionnelle à l'Europe. Parmi les lauréats de cette distinction figurent Robert Schuman, Marc Chagall, Olivier Messiaen, Raymond Aron et Marguerite Yourcenar.

## Quelques livres sur la science

♦ Des livres qui font voyager.

Dans *Vénus dévoilée, voyage autour d'une planète* de Jacques Blamont, aux Éditions Odile Jacob, l'auteur raconte l'aventure intérieure qu'il a vécue comme scientifique mêlé de près à l'exploration de la planète Vénus par les sondes spatiales soviétiques et américaines. Il nous révèle en particulier les dessous de la coopération franco-soviétique en puisant des renseignements dans ses archives personnelles comme directeur scientifique et technique du Centre national d'études spatiales pendant les dix premières années d'existence de cette agence française.

Claude Allègre dans *Les fureurs de la terre*, aux Éditions Odile Jacob, nous aide à comprendre comment Sa Majesté la Terre et ses mouvements lents et multimillénaires peuvent se manifester de manière brutale et soudaine: par les tremblements de terre et les séismes. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les tremblements de terre ont fait 2 116 400 morts. Des illustrations aident à comprendre ce qui est à l'origine de catastrophes.

À la fois un guide et une histoire, *Les oiseaux d'Europe* dé-

crit 429 espèces d'oiseaux, en montre la répartition sous forme de cartes, et explique de façon plus générale les conditions de survie de ces oiseaux. Il y a plus de 1 500 illustrations en couleurs dans ce livre de Christopher Perrins publié par Delachaux & Niestlé, Éditeurs-Neuchâtel, Paris.

Les Québécois qui habitent une ville qui se veut celle de l'optique doivent lire *Le message du photon voyageur* d'Evry Schatzman, aux éditions Belfond/sciences. Les photons sont des grains de lumière qui nous viennent des étoiles. Cet astrophysicien nous présente l'appel du ciel, l'observation astronomique, nous dit comment fonctionne l'astrophysique et ses objectifs, puis jette un regard récent sur le soleil et le système solaire. Au sujet de l'astrologie, Schatzman pose cette question: « Pourrait-on se demander si la croyance en l'astrologie, phénomène urbain par excellence, ne pourrait pas déterminer, par l'intermédiaire de phénomènes socio-psychologiques complexes, quelques destinées et quelques comportements. Mais nous sortons là du domaine de la physique ». Autrement dit, il préfère l'astrophysique à l'astrologie. ●

## LA MÉDECINE APPRIVOISÉE

# Les allergies aux fruits de mer, un problème fréquent et méconnu

♦ Depuis quelques semaines, les moules tiennent la population en alerte et les scientifiques intensifient leurs recherches pour connaître la provenance exacte de cet acide domoïque probablement responsable de l'intoxication dont certaines personnes ont malheureusement été victimes. Mais les déboires actuels nous font oublier une facette pourtant bien connue du domaine médical: les allergies aux poissons et fruits de mer.

par François ST-MAURICE  
(collaboration spéciale)

Sans aucun doute le problème le plus fréquent et le plus méconnu causé par cette source alimentaire, l'allergie aux poissons et fruits de mer amène bien souvent un tas de frustrations à ses victimes. Pour bien expliquer ce qu'il en est, permettez-moi une brève leçon de zoologie. Les divers responsables se classent en quatre catégories bien distinctes. Il y a les poissons d'eau douce (brochet, perche, truite...), les poissons d'eau salée (maquereau, morue, requin...), les mollusques, ces êtres invertébrés le plus souvent enfermés dans une coquille (huître, moule, pétoncle...) et les crustacés, dotés d'une carapace (crabe, crevette, homard...). Chacune de ces catégories peut causer des réactions allergiques chez les sujets prédisposés. Détail intéressant: il n'existe pas de réactions croisées entre ces quatre catégories. Ce qui signifie, en général, qu'un sujet allergique à une de ces catégories n'éprouvera pas de troubles en consommant des produits d'autres catégories... à moins d'être un de

ces très rares malchanceux allergiques à tout ou presque tout...

### Manifestations de l'allergie

Les premiers signes d'allergie échappent parfois à l'attention et ne sont, bien souvent, remarqués qu'en rétrospective. De quelques minutes à quelques heures après avoir mangé la chair de l'agent responsable, la personne décrira de vagues démangeaisons des le-

que ingestion subséquente et la crise allergique culminera peut-être par le choc anaphylactique, réaction allergique d'installation rapide pouvant conduire au décès par asphyxie à cause d'une enflure importante des voies respiratoires. Sauver la victime d'un tel choc commande un traitement médical diligent. Voilà pourquoi une personne qui se sait allergique à une substance bien identifiée ou qui

en contact avec la circulation sanguine. De plus, comble de malheur, être allergique à un de ces produits signifie aussi s'abstenir de respirer les vapeurs de cuisson, les fumets, afin d'éviter une crise allergique. Ce dernier point a été bien prouvé chez une soixantaine de travailleurs d'usines de transformation de crabes des îles de la Madeleine qui éprouvaient des problèmes d'allergie à cause des vapeurs de cuisson de crabes.

### Protéines responsables

L'identification de l'allergène n'est pas toujours aisée. Les limites des épreuves actuellement disponibles permettent d'identifier avec une assez bonne précision les protéines responsables dans les cas où les réactions allergiques apparaissent une ou deux heures suivant l'ingestion de l'agent responsable. Cependant, si les manifestations allergiques surviennent plus tard, les chances d'identifier la protéine responsable s'amenuisent. Pourquoi? Parce que, lors de réactions tardives, la protéine incriminée est un produit de digestion de la protéine-mère, celle qui a été absorbée, alors que les tests d'allergie ne peuvent être faits qu'avec la protéine-mère. Cette notion de protéine-mère explique aussi pourquoi des sujets allergiques à certains poissons, crustacés ou mollusques frais ou peu cuits mangent sans problème les mêmes produits en conserve ou bien cuits. En effet, le procédé de mise en conserve ou la cuisson domestique à l'extrême des aliments incriminés causent une dénaturation par la chaleur de la protéine-mère. ●



Certaines personnes allergiques à un poisson frais peuvent manger le même produit en conserve, car la cuisson dénature la protéine responsable de l'allergie.

vres, de la langue ou du palais. Puis, suivant les consommations ultérieures de l'agent incriminé, la victime éprouvera des problèmes digestifs tels nausées, vomissements, crampes abdominales et diarrhée ou une détresse respiratoire causée par l'enflure de la langue, de la gorge et de la glotte. Ces symptômes deviendront probablement de plus en plus graves à cha-

croit l'être à partir de soupçons fondés ne devrait pas tenter le diable.

Les personnes allergiques à l'une ou l'autre des catégories déjà énumérées doivent aussi éviter d'apprêter ces produits au risque de faire une réaction anaphylactique si, à cause d'une coupure si minime soit-elle, du liquide suintant du met en préparation vient

## LES DOSSIERS

**De bidonville, Ganeshnagar est devenu un village modèle. C'est la preuve concrète que les plus pauvres peuvent s'élever au-dessus de la déché. Pour y arriver, il a fallu déployer des efforts inouïs. Par contre, à Calcutta, plusieurs ne peuvent toujours pas s'offrir le luxe d'une hutte dans un bidonville.**

# Le bidonville de l'espoir

◆ **POONA, Inde (PC).** Au milieu des statistiques effarantes sur les sans-abri, des paysages tragiques des bidonvilles et des images d'indigence inouïe, Ganeshnagar représente une espèce d'oasis. Au milieu des excréments, de la maladie et de la misère, Ganeshnagar est un flambeau d'espoir.

Ganeshnagar: l'histoire rafraîchissante d'une réussite. La preuve concrète que même pour les plus pauvres d'entre les pauvres, il est possible, avec beaucoup de détermination et d'organisation, de s'élever au-dessus de la déché.

En 1968, Ganeshnagar était un bidonville comme des milliers d'autres bidonvilles en Inde. Un ramassis de huttes chambranlantes et crasseuses, sillonné par des ruelles étroites, encombrées de déchets et bordées d'égoûts à ciel ouvert.

Aujourd'hui, Ganeshnagar est un village modèle. Des cabanes de bois ou de tôle ont remplacé les huttes de toile, les ruelles sont d'une propreté exemplaire et le secteur compte une garderie, une école primaire et un temple. Mais surtout, les habitants de Ganeshnagar affichent des sourires réjouis, les sourires de la dignité retrouvée.

Situé en banlieue de Poona, ville industrielle du centre-ouest de l'Inde, le bidonville de Ganeshnagar a vu le jour en 1968. A la suite d'une famine particulièrement éprouvante, des centaines de familles venues des campagnes environnantes s'installent illégalement sur les terres du gouvernement.

Comme les autorités municipales ne prennent aucune action immédiate, la mafia locale fait construire des huttes, pour ensuite les louer à des taux exorbitants.

### Combattre les exploités

Outre leur « loyer », les squatters doivent défrayer eux-mêmes les coûts d'entretien de leurs bicoques délabrées, en plus de payer une redevance aux « goondas », ces gangsters chargés de les protéger contre les évictions. Malheur aux familles qui osent protester contre toutes ces « taxes », car leurs huttes sont démolies et leurs biens détruits.

En 1970, les squatters s'unissent et forment un comité de citoyens pour combattre les exploités. Malgré des efforts désespérés, la mafia locale perd le contrôle du bidonville et se voit dans l'obligation de vendre les huttes. En moins d'un an, les habitants de Ganesh-



Les huttes de carton ont été remplacées par des cabanes en tôle.

nagar se sont défaits de ces exploités.

Après cette victoire importante, le Comité de citoyens du village décide de refaire le tracé des rues du bidonville, car les allées sont trop étroites et le manque d'espace empêche l'installation de services. Des plans sont donc dessinés, à la suite de quoi plusieurs huttes sont détruites ou relocalisées, afin de créer de nouvelles artères et des canaux de drainage des eaux usées.

Douze mois plus tard, le travail est terminé et 80 pour 100, des

## Ganeshnagar en Inde

améliorations ont été effectuées par les résidents eux-mêmes.

Après plusieurs années de lobbying auprès de la municipalité de Poona, les gens de Ganeshnagar obtiennent finalement, en 1975, des colonnes d'alimentation d'eau, des latrines, des canaux d'écoulement asphaltés et des lumières dans les ruelles.

Au bout de quelques mois, tous ces services deviennent inutilisables, faute d'entretien. Le Comité de citoyens s'organise donc pour prélever une taxe d'entretien, afin de payer des femmes pour effec-

tuer les travaux de nettoyage. Impressionnée par l'initiative des résidents, la municipalité de Poona décide de fournir des latrines et des points d'eau supplémentaires.

En 1976, les habitants de Ganeshnagar s'unissent pour acheter les titres de propriété des terrains qu'ils occupaient illégalement. N'ayant plus à craindre d'être évincés, ceux-ci se mettent à améliorer leurs maisons, fortifiant les murs et construisant des fondations de briques ou de pierres.

### Un bidonville transformé

Au fil des ans, les membres du

Comité prennent de l'assurance, gagnent la confiance de la population, suscitent une plus grande participation et réussissent à construire une garderie, une école primaire et un temple.

Aujourd'hui, Ganeshnagar n'est plus un bidonville. La plupart des habitations sont construites de matériaux permanents, plusieurs maisons ont des branchements individuels d'eau et d'électricité, lesquels sont partagés avec des voisins. En août 1986, environ 40 pour 100 des foyers étaient reliés au réseau d'aqueduc et le village comptait environ 20 colonnes d'alimentation d'eau, une cinquantaine de robinets, 10 latrines... avec 10 sièges et cinq grandes boîtes à ordures.

Par ailleurs, les gens ne se sont pas contentés d'améliorer leur logement, car ce processus d'apprentissage a développé le sens de l'entraide dans la communauté. Les résidents de Ganeshnagar ont en effet commencé à aider les plus démunis en offrant un repas gratuit, une fois par année, à plus de 10,000 pauvres.

« Il nous a fallu 20 ans de travail acharné pour obtenir ces résultats. Ça n'a pas toujours été facile, mais nous nous sommes battus et, aujourd'hui, les gens sont heureux », affirme Kumar Pacharne, un des membres du comité de citoyens.

« Ganeshnagar est un cas unique, car les gens se sont organisés seuls, sans aide extérieure. La transformation de ce bidonville est telle que Ganeshnagar sert maintenant d'exemple, et nous faisons même des recommandations aux gens des autres bidonvilles sur la façon de s'en sortir », explique-t-il.

# La détresse des sans-abri

◆ **CALCUTTA, Inde (PC)** - Calcutta. Dans l'esprit de bien des gens, le nom lui-même est synonyme de surpopulation, saleté et sordidité. On a dit de Calcutta que c'était un des plus grands désastres urbains du monde. Nulle part ailleurs en Inde la détresse des sans-abri n'est-elle plus pénible, plus visible.

Sur une population de 9 millions, près de 3 millions d'habitants sont parqués dans les bidonvilles et les autorités municipales estiment qu'environ 300,000 personnes vivent sur les trottoirs de Calcutta.

Ainsi, non loin du pont qui enjambe la rivière Hooghly, plusieurs familles campent sur le trottoir,

installées dans de minuscules tentes fabriquées de bouts de plastique et de sacs de toile.

« Nous campons ici depuis maintenant deux ans. Si nous étions restés au village, nous serions peut-être morts de faim. Ce bout de trottoir est notre chez-nous maintenant », explique Vishwas Sarkar, un père de famille de 45 ans.

Pendant que sa femme fait cuire le repas du soir sur un petit feu de bois, Vishwas raconte que la famille réussit à survivre en trouvant des restes de nourriture dans les poubelles.

« Sans la mousson et sans la menace constante d'éviction, la vie sur le trottoir serait plus supportable », note-t-il.

La saison de la mousson est en effet particulièrement difficile pour les Sarkar, car leur petite tente en plastique ne résiste guère aux pluies torrentielles. Quant aux évictions, elles ont lieu à intervalles irréguliers, mais la plupart du temps, les familles chassées de leur bout de trottoir par les autorités municipales se dispersent et reviennent au bout de quelques jours.

### Des bidonvilles

« Ces gens ne vivent pas dans la rue par choix. Ils sont tout simplement trop pauvres pour s'offrir une hutte dans un bidonville », explique Amit Sanyal, membre du groupe Unnayan, un organisme qui mi-

lite en faveur des droits des sans-abri.

A Calcutta, ce ne sont pas les bidonvilles qui manquent, puisque les autorités municipales en ont officiellement recensé pas moins de 3,000. C'est d'ailleurs à Calcutta que l'on retrouve le bidonville le plus célèbre de l'Inde: Pilkana, mieux connu sous le nom de la « cité de la joie », ainsi popularisé par le best-seller de l'écrivain français Dominique Lapierre.

Comme le livre a été traduit en plusieurs langues et vendu à des millions d'exemplaires, il n'est pas rare de voir des grappes de touristes se promener dans les ruelles de Pilkana. Venus se rendre compte de visu de l'ampleur de la misère, ces voyageurs contournent prudemment les piles d'immondices et ne songent même pas, dans leur désarroi, à jouer de l'appareil photo.

Les visiteurs canadiens sont cependant très bien accueillis à Pilkana, car Seva Sangh Samety, l'organisme de soutien qui oeuvre dans le bidonville, bénéficie depuis plusieurs années de l'appui financier des Oeuvres du cardinal Léger, un organisme québécois de développement. Depuis 1982, les Oeuvres du cardinal ont en effet contribué près de \$300,000, pour divers projets, dont des programmes de formation et attribution de médicaments.

Situé à quinze minutes de l'immense gare d'Howrah, Pilkana détient le triste record de la concentration humaine la plus forte de la planète. Environ 100,000 personnes s'entassent sur un terrain d'à peine 2,6 km carré (un mille carré). A cause de ce tragique manque d'espace, des familles entières s'entassent dans de minuscules gourbis.

A simple titre de comparaison, la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), indique qu'en moyenne, l'aire de plancher habitable dans les maisons neuves, en 1985, était de 113,3 mètres carrés.

### Des améliorations

Lucy Singh, travailleuse sociale à Pilkana depuis plus de 20 ans, affirme cependant que les conditions de vie se sont beaucoup améliorées dans les dernières années. « La municipalité a pavé les rues, installé des colonnes d'approvisionnement d'eau et quelques latrines. De plus, on a élevé le plancher, de sorte que maintenant, au moment de la saison des pluies, les maisons ne sont plus inondées », souligne-t-elle.

Cependant, aucune solution n'a encore été apportée au plus grave fléau des bidonvilles: les déchets. A défaut d'un service de ramassage adéquat, des centaines de tonnes d'ordures s'accumulent dans les rues. Ces déchets attirent les vaches sacrées, les mouches, les moustiques et les rats. De plus, en raison d'un système d'égout déficient, les maladies transmises par l'eau augmentent de façon alarmante. L'énorme population de rats et de chiens ne fait qu'aggraver la situation et contribue à répandre les maladies chroniques.

Une étude effectuée par la Calcutta Metropolitan Development Authority révèle que dans 76,4 pour 100 des ménages, il y a des problèmes respiratoires, des désordres gastro-intestinaux, des maladies de la bouche, dents et genives, infections virales, tuberculose, maladies de coeur et maladie de peau. La tuberculose, la lèpre, la dysenterie et toutes les maladies de carence font également des ravages.

# Une vision de cauchemar

◆ **DELHI, Inde (PC).** Les statistiques sur les sans-abri en Inde sont cauchemardesques. Présentement, plus de 20 pour 100 de la population urbaine de l'Inde réside dans des bidonvilles.

A Delhi, la capitale du pays, plus de 1,8 million d'habitants sont confinés aux bidonvilles. Paradoxalement, c'est Bombay — la ville la plus prospère de l'Inde — qui remporte la palme. On y a recensé 570 bidonvilles officiels et les autorités estiment que plus de 500,000 Indiens vivent sur le trottoir.

C'est également à Bombay que se trouve le plus grand bidonville de l'Asie, Dharavi, avec plus d'un demi million de squatters, entassés sur un terrain d'environ 400 acres.

En 1985, le gouvernement indien estimait qu'il y avait une pénurie de 24,7 millions de logements en Inde.

Cette même année, la Cour suprême de l'Inde rendait un jugement selon lequel il était désormais légal de chasser les résidents des trottoirs, en autant qu'ils soient avisés et que l'éviction soit faite de la façon la plus humaine possible. Extrêmement controversée, la décision de la Cour suprême a suscité plusieurs vagues de violence dans les grandes villes.

Dans le cadre de l'Année internationale des sans-abri, le gouvernement de Rajiv Gandhi a rédigé une politique nationale du logement, qui a été vertement critiquée par les groupes qui travaillent pour les droits des sans-abri.

« Le gouvernement actuel voit le logement comme une industrie, ce qui privilégie automatiquement les hommes d'affaires, au détriment des pauvres.

Cette politique favorise le lobby d'entrepreneurs en construction et ne correspond nullement aux besoins des sans-abri », déplore Munni Sen, porte-parole du groupe Unnayan, organisme qui milite pour les droits des sans-abri.

« Si l'industrie du logement tombe entre les mains des corporatistes, les prix des terrains et des matériaux de construction, ainsi que les loyers, vont monter en flèche, ce qui aura pour conséquence d'augmenter la prolifération de bidonvilles », conclut-elle.

## Calcutta



Une rue d'un bidonville encombrée de déchets.

# LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:  
PIERRE DES MARAIS II  
Président et Éditeur:  
ROBERT NORMAND

Éditeur adjoint et rédacteur en chef par intérim:  
GILBERT ATHOT  
Directeur de l'information:  
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier:  
CHARLES-A. POULIN  
Directeur de l'édition:  
JACQUES DUMAIS

## La leçon salubre de 1987

CETTE SEMAINE, LE SOLEIL A INVITÉ:

«Je trouvais que c'était important de vivre des choses. Son père, lui, d'avoir des choses.» C'est ce que disait Monique, la mère d'un enfant décédé du cancer au début du mois, alors qu'elle se confiait dans ce journal au chroniqueur Alain Bouchard. Elle voulait choyer l'enfant avant qu'il meure, en lui offrant de connaître Epocot Center. Son père voulait lui acheter un ordinateur. Le garçon est mort sans voir Epocot mais il y avait un ordinateur à côté de son lit quand il a poussé son dernier soupir.

**Monique DESLAURIERS**  
Collaboration spéciale

La douleur de Monique impose le respect et sa remarque sur les valeurs sociales commande une réflexion collective sur notre système de valeurs. Avons-nous perdu le véritable sens de la vie dans une société où le respect de soi et des autres passe par l'accumulation de biens et la beauté physique à n'importe quel prix?

Selon une enquête réalisée par la chaîne américaine CBS quelques jours avant Noël, la chute accélérée de la Bourse aura eu au moins un effet bénéfique: permettre aux gens de réaliser que l'argent ne fait pas le bonheur. Le reportage diffusé par CBS portait sur la cupidité. Pour ceux qui auraient oublié la signification du mot cupidité, voici comment le *Petit Robert* le définit: désir immodéré de l'argent, des richesses.

Les psychologues et analystes américains de la société contemporaine que CBS a interrogés, estiment que la débâcle de Wall Street a amené les gens à s'interroger sur le sens de la vie et à constater la volatilité d'une valeur telle que l'argent. Selon eux, la cupidité diminuera aux États-Unis au cours de la prochaine décennie pour faire place à une plus grande soif de justice sociale.

Les vendeurs de rêve qui diffusent des téléromans aussi cupides que *Dallas*, *Dynastie*, et *L'Empire Colby* disparaîtront peut-être bientôt, pour laisser place à des émissions qui laissent mieux à cette nouvelle conscience sociale. Ça n'arrivera jamais assez vite.

En cette fin d'année, propice à la réflexion sur le sens à donner à sa vie et sur le sort des plus démunis, on ne peut qu'espérer que la société se redéfinisse enfin un équilibre qui fasse échec à la cupidité.

Aux gens plus fortunés que d'autres, la collectivité ne demande pas de se dépouiller de leurs biens, s'ils ont été honnêtement acquis, mais elle leur demande la sobriété, le respect des autres et la générosité. Elle rejettera toujours et de plus en plus la condescendance méprisante des riches, l'étalement indécent de leur succès financier et leur désir immodéré de l'argent.

Comme le disait Monique, il est plus important de vivre des choses que d'avoir des choses. C'est ce que cette société est probablement en train de redécouvrir petit à petit.

Vivre, c'est découvrir en soi sa propre beauté. Vivre, c'est s'aimer soi-même pour pouvoir aimer les autres. L'acquisition de biens n'a aucune relation de cause à effet avec le bonheur. On ne se fleurit pas le cœur avec de l'argent mais bien avec de l'amour. C'est plus vrai que jamais.

Le krach boursier n'aura pas eu seulement un impact économique sur le continent nord-américain en incitant les consommateurs à la prudence, mais il leur aura également démontré que des hommes continuent de se suicider parce que, du jour au lendemain, ils sont ruinés.

N'a-t-il pas été bénéfique, au bout du compte, cet effondrement économique, s'il a permis à la société de séparer le superficiel de l'essentiel?

À la fin d'une année prospère pour l'économie du Québec et à l'aube d'une autre dont les économistes disent qu'elle sera tout aussi bonne, sinon meilleure que dans le reste du pays, les Québécois peuvent être fiers. Ils le méritent bien après des années de lutte acharnée pour enfin imposer à leurs pairs anglophones le respect de leur compétence dans tous les domaines, et surtout dans le monde des affaires. C'est un juste retour des choses.

Un souhait pour 1988: que le succès financier ne nous fasse jamais perdre de vue que l'essentiel est invisible. «On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur», disait le *Petit Prince*. Le succès financier, ce ne sera jamais la preuve du succès d'une vie.

\* Monique Deslauriers est une commentatrice de Québec.



### NOTES DE LECTURE

## L'agriculture devenue industrie



par **Martine CORRIVAU**

De moins en moins de citadins peuvent, aujourd'hui, compter sur un membre de la famille immédiate qui vivrait encore à la campagne et assurerait aux cousins de la ville, une romantique promenade en traineau pendant le temps des Fêtes, une messe de minuit dans un village de carte de Noël ou un retour aux traditions d'hier. La ville a implanté ses habitudes à la campagne. Désormais, on vit à peu près les mêmes histoires sur la ferme du 11e rang et au deuxième étage de la conciergerie de la Troisième rue.

Des différences subsistent, ne serait-ce que celle du rythme imposé par les travaux et les saisons. Et, selon qu'ils vivent dans une grande ville ou dans un petit centre urbain, en général, les citadins ignorent la situation difficile de nombreuses familles oeuvrant en agriculture. À travers le pays, les citadins ne comprennent pas pourquoi le monde rural a tellement besoin d'importants programmes de subventions pour survivre et contribuer à l'économie nationale.

Les agriculteurs s'inquiètent

de l'image que la population urbaine a de la vie qu'ils mènent et souhaiteraient que les Canadiens soient mieux informés sur l'ensemble des changements qu'ils vivent. C'est ce qu'ils ont dit au ministre fédéral de l'Agriculture, lors d'un sondage intitulé *Forum sur la ferme familiale*, effectué, il y a quelques mois, auprès de 7.000 familles exploitant ce genre d'entreprises.

Si les revenus, les coûts de production et l'endettement les préoccupent, l'environnement, la sécurité sur la ferme, la retraite et la cession des fermes entre générations d'une même famille inquiètent surtout les ruraux qui souhaiteraient qu'on cesse de les considérer comme des quémandeurs jamais satisfaits.

L'économiste et chercheur Michel Morisset qui dirige, à l'université Laval, le GREPA (*Groupe de recherche en économie et politique agricole*), fait pour sa part le point sur l'agriculture familiale au Québec, dans un ouvrage publié cette année (\*). À travers l'évolution des structures, organismes et politiques, il esquisse, de l'histoire du Québec rural, un tableau révélateur qui nous permet de mieux comprendre que la nostalgie du passé n'a plus sa place dans l'agriculture moderne.

Le contenu de l'ouvrage n'est pas nouveau: l'auteur en avait publié l'essence dans une série d'ar-

ticles parus dans *La terre de chez nous* en 1983, mais finalement, ce sont surtout les lecteurs, convertis à la cause, qui en avaient pris connaissance. Il s'agit aujourd'hui de faire réaliser au grand public que la ferme familiale d'hier, entièrement vouée à une production de subsistance individuelle, a dû, au fil des décennies, évoluer et s'adapter à une société qui a, elle aussi, subi des changements profonds.

La ferme familiale est donc, progressivement, devenue une simple unité de production dans la chaîne de l'importante industrie agro-alimentaire qui en compte bien d'autres. Ses principales difficultés ont été, depuis le début de cette mutation entreprise au milieu du siècle dernier, de s'adapter à cette réalité.

Reposant entièrement sur le travail des membres de la famille, l'entreprise agricole contemporaine doit à la fois assurer à ses ouvriers, conjoints et enfants d'abord puis, selon les besoins, salariés de l'extérieur, un minimum vital. Cela tout en maintenant des coûts qui lui permettront de rester dans la course et de répondre aux exigences du marché.

Le capitalisme terrien n'est pourtant pas nouveau, au Québec. Au début du XIXe siècle, deux systèmes prévalaient: la tenure seigneuriale traditionnelle et la tenure anglaise où les paysans sont propriétaires et libres de

oute obligation envers un seigneur.

Alors que les seigneuries francophones surpeuplées devaient laisser partir leur monde avant de disparaître à leur tour, les townships prospéraient et faisaient des affaires. Ils finirent même par inquiéter le marché américain où s'écoulaient, vers 1850, une bonne partie de leur production et vinrent les barrières tarifaires.

L'émigration des Québécois vers les États-Unis ayant finalement alerté l'élite québécoise, la première réforme agraire survint et les règles du jeu s'en trouvèrent changées. Depuis, malgré la résistance au changement, le monde agricole a dû s'organiser, souvent difficilement, pour d'abord répondre aux besoins particuliers des deux guerres, parfois en y laissant des plumes, mais il a survécu.

L'agriculture traditionnelle a cédé la place à la ferme marchande diversifiée, puis elle a commencé à se spécialiser. Les trois cohabitent aujourd'hui, mais de leur orientation dépend leur avenir. Et celui de ceux qui désormais choisissent d'y vivre leur vie et non de seulement y survivre. La tradition, en cette matière, a peu d'avenir.

\* Morisset Michel, *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, Éditions de l'Harmattan, 205 pages.

### L'AIR DU TEMPS

## La nouvelle famille de ma coiffeuse Céline...



par **Nicole BEAULIEU**  
Collaboration spéciale

Ma coiffeuse n'est pas une coiffeuse ordinaire. Le 31 décembre, elle accrochera son peigne. Elle entre chez les nonnes.

À 26 ans, Céline Bédard brûle du désir de servir les plus pauvres, de partager son béguin pour le Seigneur et la Vierge.

Le jour où elle m'a appris la nouvelle, je lui ai demandé si elle était tombée sur la tête. Quoi? Bonne soeur en 1988!

Elle a souri.

Céline était méconnaissable. Elle avait renoncé à vivre en blonde: ses cheveux, coupés courts, avaient repris le châtain de leur vraie nature. Elle avait laissé tomber les bijoux dont elle aimait se parer. Au regard scalpel de ses clientes, elle livrait un visage nu. Se maquiller? C'est se masquer. Elle veut être simple, naturelle, vraie.

Tout en gonflant les cheveux

teints d'une femme presque aussi far-dée que la maîtresse de Sainte-Foy, elle parlait de son besoin de spiritualité. De son chum qui, de toute évidence, ne pourrait la suivre. Du commerce et de l'auto qu'il faudrait vendre.

À quatre bourgeoises de banlieue, elle tentait d'expliquer qu'un mystérieux appel la hantait depuis l'enfance. La pauvreté? La chasteté? L'obéissance? Elle apprendrait.

Personne n'osait répliquer.

Lundi dernier, je suis allée la rencontrer au noviciat des Soeurs de la Charité, où elle avait rendez-vous. J'ai pu serrer la main de la responsable des lieux qui m'a parlé regain: après tant d'années de calme plat, des jeunes viennent à nouveau frapper à la porte. «Les nouvelles venues ont un point en commun: touchées par la misère humaine, elles veulent agir».

La misère? À tout bout de champ, Céline l'invoque. Dans sa Pontiac blanche qui nous mène distraitemment — oups! attention — elle aborde ce thème. Au restaurant, devant le poulet rôti et les frites, elle y revient.

Dernière d'une famille de trois enfants, elle a été choyée. Gâtée. Que sait-elle donc de la tragédie humaine?

Enfant de l'audio-visuel, elle l'a d'abord perçue à la télé. Chaque jour, le petit écran déverse son flot de drames réels et fictifs. À côté des intrigues des riches, ceux de Dallas et d'ici, il y a les malheurs des moins nantis: les enfants qui crèvent de faim, qui se droguent, qui se prostituent. Des adultes aussi. À côté du luxe, il y a la pauvreté «qui ne se résume pas toujours au manque d'argent».

Elle a toutefois une connaissance plus intime de la souffrance. Adolescente, elle a vécu «l'enfer de la drogue».

Cinq années d'exil. Comme tant de jeunes, elle cherche sa vérité, sa destinée, dans l'herbe folle et la poudre magique. Hélas! les paradis artificiels débouchent sur la désolation. La nuit parfois, elle rentre complètement gelée et, comme Job sur son tas de fumier, crie sa détresse au ciel. Elle prie. Elle n'a jamais cessé de prier. Trois mois avant la mort de sa mère — qui, Dieu merci, ne l'a jamais rejetée — elle rompt avec la dope et ses amis.

Que faire de sa vie? Les biens matériels ne sont que cendre à ses yeux. «La grosse piscine et la belle maison, personne ne les emportera de l'autre côté». L'essentiel git ailleurs. En soi. «Il faut nourrir l'intérieur, dé-

couvrir les richesses cachées au fond de chacun».

Avec Gaston, son nouvel ami, elle fréquente l'église. Elle visite tante Imelda, une vieille religieuse dont la sérénité lui fait envie. Elle contribue aux oeuvres du cardinal Paul-Emile Léger, «mais donner de l'argent ne suffit pas; ce qui manque le plus dans le monde, c'est l'amour». Mère Teresa l'émerveille.

Les années passent. Plus ça va, plus les cheveux de ses clientes lui pèsent au bout des doigts. Teintures et bigoudis ne transformeront jamais le monde. Ah! Mère Teresa. Tante Imelda...

Le 7 octobre 1987, elle est mûre pour le changement.

Elle assiste à la messe du soir en l'église du Lac Saint-Charles. Un homme y livre un témoignage de sa visite à Medjugorje où la Vierge, dit-on, apparaît à des enfants. Marie, raconte le témoin, a promis de bénir tous ceux qui entendent son message. À ce moment précis, elle sent une vague de bonheur l'envahir: une douceur ineffable déborde son être.

Le lendemain, au cours de ses lectures pieuses, elle tombe sur une phrase: «Ce que je cherche, c'est la vérité». Cette fois, un éclair d'une force

inoùve lui traverse l'esprit. Une bien-faisante chaleur l'inonde, comme la veille. Elle sait. Elle partira.

Le 14 janvier, elle quittera tout. Sans remord. Elle commencera un stage préparatoire au postulat.

Je lui parle de sa voiture, du salon qu'elle a aménagé avec son chum, de son chum... Elle me parle de Dieu et des nécessités.

Elle décrit, radieuse, le pâle sourire qu'elle a réussi, l'autre jour, à obtenir de cet homme prostré qui était venu chercher son repas à la maison Mallet. Le bonheur, il est là: dans le dévouement et la fraternité.

Elle répond à toutes mes questions avec le détachement du Bouddha. L'avenir? Rien ne sert de s'inquiéter.

Autour de nous, les clients ont disparu. La radio joue «Petit papa Noël».

Est-ce l'enfance qui lui remonte à la gorge? La mélancolie, soudain, l'enveloppe. Noël l'attriste. Cette année, elle a fait ample provision de cadeaux pour tous les siens. Le réveillon s'annonce joyeux.

Mais elle ne peut s'empêcher de penser que Noël éprouve tous les êtres seuls et tourmentés, tous les malheureux qui nourrissent toujours ce rêve millénaire de paix et d'amour. Elle pense à sa nouvelle famille.

# VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteur(e)s. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3368.

## LA SOCIÉTÉ

### Je suis une... révolutionnaire

♦ Vous êtes un véritable révolutionnaire le jour où vous comprenez que la révolution s'effectue dans le coeur de l'homme, alors que la société parle d'elle à travers le sang et la violence. Vous êtes révolutionnaire lorsque vous reconfortez un enfant qui ne croit plus à l'amour, dans une société qui a détruit ses espérances. Vous êtes révolutionnaire le jour où vous choisissez d'aimer votre partenaire sincèrement et fidèlement dans une société qui

vit d'adultère, de mensonge, d'hypocrisie, et d'égoïsme, et qui tente de camoufler ses atrocités, ainsi que d'apaiser sa conscience en brandissant et en proclamant la liberté. Vous êtes révolutionnaire le jour où vous parlez de vérité dans ce monde courant vers la destruction. Vous êtes révolutionnaire lorsque vous redonnez l'espoir dans le coeur de quelqu'un qui a été désabusé par la société car elle cherche à étouffer sa conscience et sa richesse en criant le mot faiblesse. Vous êtes révolutionnaire

lorsque vous soignez un animal blessé dans une société qui valorise le meurtre et fabrique des machines à tuer. Vous êtes révolutionnaire lorsque vous prenez le temps d'écouter vos enfants et de leur apprendre le sens du mot amour et l'autonomie, dans une société qui les bat, les humilie, les dévalorise pour ensuite les accuser plus tard d'être des criminels. Vous êtes révolutionnaire chaque fois que vous affichez vos convictions en respectant celles de votre prochain dans une société qui vit dans le conformisme et l'imitation.

Vous êtes révolutionnaire lorsque vous gouvernez les gens sans avoir à faire valoir votre autorité dans une société qui écrase et domine les démunis par la seule puissance de sa voix. Vous êtes révolutionnaire lorsque vous allez contre les traditions dans une société qui vit dans le passé et les fantômes de la guerre. Vous êtes révolutionnaire lorsque vous voyez la force dans la simplicité et l'humilité, dans une société qui cherche à posséder et impressionner parce qu'en réalité les gens sont faibles et tombent face au grand

vent de la vie. Vous êtes révolutionnaire le jour où vous pouvez garder le silence à travers les grincements de cette foule en délire. Vous êtes révolutionnaire lorsque vous pratiquez votre religion avec votre coeur, de façon authentique dans une société aveugle, qui en a enlevé le sens. Vous êtes révolutionnaire lorsque vous voyez ce lien invisible qui vous lie à tous les humains dans un peuple où chacun regarde son prochain avec haine ou indifférence. Pour la liberté, vous aurez à souffrir de solitude et d'isole-

ment, et à prendre vos responsabilités, dans cette société où chacun fuit sa propre présence et rampe comme un serpent quand vient le temps d'assumer ses actes. Attention au jour de la liberté, car cette société cherchera à vous détruire, comme elle l'a fait avec un homme, il y a 2,000 ans... Et vous êtes la SOCIÉTÉ si vous n'avez vu à travers cet article qu'une belle prose, et des jeux d'idées utopiques... D'une révolutionnaire... ● **Maryse Veilleux Québec**

## LE SIDA

### Si vous étiez un sidatique?

♦ Est-ce que les habitants de Limoilou savent ce qu'est le SIDA? Eh! bien ce n'est certainement pas une maladie qui se propage dans l'air comme ils semblent le croire. C'est une maladie qui peut s'attraper seulement par relation sexuelle ou par transfusion de sang, et ces personnes ne sont pas nécessairement violentes, folles ou dépressives comme ils semblent tous le craindre: elles sont normales, mais malades. Alors! il n'y a aucun danger si elles habitent près de chez eux. Et je me demandais si c'étaient eux, les habitants de Limoilou ou un de leurs proches, qui étaient atteints du SIDA, s'ils aimeraient être rejetés de la façon dont ils le font présentement avec ces pauvres gens? Je crois que c'est une question qu'ils devraient se poser. Eux, les réactionnaires de Limoilou, ils se disent civilisés et prêts à aider les sidatiques n'importe quand, mais ils refusent de les voir s'installer près de chez eux. Eh bien, laissez-moi vous dire que leur premier devoir en tant que personne civilisée, c'est de laisser implanter une maison de transition pour les personnes atteintes du SIDA, et s'ils veulent vraiment les aider comme ils le disent, qu'ils les accueillent avec chaleur.

sperme. Je veux bien le croire, mais je me demande pourquoi les infirmiers, infirmières et dentistes qui traitent les patients douteux portent des gants de caoutchouc et des masques? Qu'arriverait-il si un de vos malades se blessait chez le dépanneur du coin? Mais là n'est pas mon propos, passons. Monsieur Raymond, je suis étonné, pour ne pas dire troublé, que le porte-parole d'une association ayant un sigle si doux s'entête à poursuivre ses démarches pour en arriver exactement à l'inverse de la fin qu'il recherche. Monsieur Raymond, vous voulez avoir pour vos grands malades un environnement tranquille où ils seraient accueillis avec amour, chaleur humaine et compassion pour les aider à supporter le choix du diagnostic qu'ils viennent d'apprendre.

Monsieur Raymond, est-ce que vos grands malades aiment à être montrés du doigt? Est-ce que vous souhaitez qu'ils soient traités de toutes les épithètes, que vous connaissez certainement et dont sont victimes, depuis toujours, les homosexuels au Québec? (...) ● **P. Guimont Saint-Charles**

### L'information est capitale

♦ C'est par la voix des médias que nous apprenons qu'une maison de transition pour sidatiques aurait pignon sur la rue de la Ronde, à Limoilou. Un groupe de citoyens et de voisins de la maison choisie s'opposent à ce projet, parce qu'ils craignent de contracter le SIDA. Cette situation m'a rappelé que lors de mon stage de formation à Robert Giffard, j'avais demandé à un psychiatre s'il y avait danger de devenir malade mental à travailler longtemps dans de tels centres. Il me répondit qu'il y travaillait depuis 22 ans et qu'il n'avait pas l'impression d'être plus fou que moi. Il y a maintenant plus de dix ans que je travaille en psychiatrie et ma santé mentale est excellente. Des réactions comme celles de ce groupe de citoyens sont cau-

sées par l'anxiété, l'ignorance, la peur de la maladie. Et quoi de plus normal, lorsque l'on se sent menacé, de se défendre, de réagir... Mais ce n'est pas en repoussant les sidatiques que ces gens seront moins esclaves de leur ignorance et immunisés contre ce virus. C'est, au contraire, en étant informés. Rappelons en terminant que le SIDA n'est pas une maladie infectieuse mais une maladie transmissible par certains liquides biologiques. Nous, les professionnels de la santé, sommes énormément plus exposés que ces citoyens voisins et, pourtant, une infime minorité parmi nous dans le monde entier a contracté le virus et ce dans des conditions spécifiques. De grâce, Messieurs, Mesdames, renseignez-vous. ● **Clément Fontaine Infirmier psychiatrique Québec**

### Des dossiers confidentiels

♦ Cette lettre se veut une réaction à la parution dans votre édition du 9 octobre 1987 d'un article concernant des renseignements nominatifs sur la propagation du SIDA. C'est avec une grande surprise que j'ai pu lire que Monsieur X était décédé du SIDA à l'hôpital Y et que je voyais sa photo sous la rubrique nécrologique où toute sa famille y était citée. J'exerce une profession dans laquelle le respect de la CONFIDENTIALITÉ est l'une des principales préoccupations; je suis archiviste médicale. A cet effet, l'Association Québécoise des Archivistes Médicales (AQAM) tient, tous les deux ans, une campagne de sensibilisation à la Confidentialité, et à en juger par la parution de tels articles nous avons encore beaucoup de travail à faire... Bien que tous les efforts soient déployés pour la préservation du secret professionnel tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du service des archives, les fuites sont toujours possibles et, malheureuse-

ment, elles sont une réalité déplorable dans plusieurs milieux. Il est regrettable que de telles parutions puissent voir le jour et spécialement dans des journaux à caractère sérieux qui ne vivent pas uniquement par la parution de nouvelles à sensations. Que tous et chacun des membres du personnel d'un établissement de santé respectent la vie privée des individus!... Tel est le souhait exprimé par l'AQAM. La relationniste de l'AQAM... ● **Johanne C.-Gosselin Québec**

### Un samaritain au «pharisien»

(Lettre en réponse à celle de M. Laurent Harvey, de Sillery, publiée le 18 décembre sous le titre: Sidatiques et samaritains.) ♦ Votre lettre pleine de sarcasme démontre bien votre étroitesse d'esprit. Vous n'avez pas saisi le coeur du problème. Savez-vous que nous vivons à une époque où l'on se doit d'être solidaire les uns des autres. Malgré l'avancement de la science, il y a des millions de personnes qui meurent de faim à tous les jours, d'autres qui font des infarctus, d'autres encore qui meurent du sida, du cancer, du manque de respect, du manque d'amour. Aujourd'hui, je crois que nous n'avons pas le droit de décider de vivre tout seul sur son île. Que cette île soit à Sillery ou à Limoilou. À moins que vous ne vous fassiez congeler jusqu'à l'an 3000. (...) La terre est à tout le monde, et nul n'a le droit de refuser un peu de chaleur et de paix à celui qui souffre. Moi, je veux être ouvert aux problèmes de mon siècle. Je désire compatir avec les joies et les souffrances des autres si cela se peut. Et si des sidatiques ou des cancéreux viennent vivre près de chez moi, je continuerai de voir en eux la parenté qui nous unit. Au pis-aller, j'accepterais qu'un type dans votre genre habite dans mon quartier. Il y a aussi de la place pour vous. ● **Laurent Audet Ste-Foy**

## APRÈS LÉVESQUE



Guy Arsenault Lévis

### La raison du plus fort...

C'est connu: le plus fort a toujours raison, ou du moins agit comme s'il avait raison; ce qui ne l'empêche pas d'avoir tort, comme ce fut le cas récemment de M. Parizeau et Cie. Le «putsch» qui a entouré et suivi les funérailles officielles de M. René Lévesque dépasse l'entendement, voire la plus élémentaire décence. Comment a-t-on pu profiter du désarroi et du chagrin de tout un peuple pour servir une sorte d'ultimatum, en vue d'économiser Pierre Marc Johnson, le chef du Parti québécois, héritier légal et démocratiquement élu par les membres, pour assumer l'héritage politique de René Lévesque? Pourquoi fallait-il que les rusés et les manigances puissent entrer ainsi dans la succession? Mystère que tout cela pour un profane comme moi!... Il aurait fallu attendre, ce me semble, au moins quelques semaines avant de mettre en branle un processus (démocratique) d'évincer un chef qui, pour certains souverainistes pressés, ne répondait plus à leurs aspirations. Pour sûr que les parizistes auront des comptes à rendre, lors de la prochaine course à la chefferie, auprès des membres, et de l'électorat. Nous, les gens ordinaires, ne sommes pas tous des aveugles et des imbéciles, voyons!... Quant à vous M. Parizeau — et je le dis avec regret — vous avez baissé dans mon estime. Naïf comme d'habitude, je croyais tant à votre sens de la diplomatie, de la compétence et de la gentillesse! Admettez que votre rival, M. Johnson, en quittant la tête haute et sans acrimonie, vous aura donné une fière leçon de magnanimité et de savoir-vivre. (...) **Jean-B. Beaumont Québec**

Kirouac était un saint? Le fait qu'il était un éminent marchand lui donne-t-il droit à ce titre, ou est-ce le fait qu'il engendra le Frère Marie-Victorin. Car, ne l'oublions pas, le boulevard St-Cyrille a été nommé ainsi pour lui rendre hommage. M. Pelletier, pour respecter la tradition et les valeurs historiques, il n'y a qu'une solution: c'est de nommer le boulevard St-Cyrille, St-René, en hommage à René Lévesque, homme politique éminent... J'espère que M. Lévesque saura attendre que la manie québécoise de tout sanctifier soit passée. P.S.: Environ 40 pour 100 des villes et villages portent le nom d'un saint dans notre sainte province. ● **Vivian Myrand St-Lambert-de-Lévis**

### Comme pour M. Duplessis

♦ S'il n'y a aucune place dans la ville de Québec et les environs pour le nom de René Lévesque, celui-ci devrait au moins avoir son monument. J'espère que le Parti québécois va y voir lui-même. S'il attend après les libéraux, il va perdre son temps. Quand le monument de M. Duplessis est arrivé à Québec, les libéraux l'ont caché. (...) J'ai toutes les coupures de journaux sur les monuments de M. Duplessis. C'est René Lévesque et le Parti québécois qui ont sorti ce monument de la ferraille du gouvernement provincial. Moi je veux que M. René Lévesque soit honoré comme le fut M. Duplessis. ● **Jean-B. Beaumont Québec**

### Pour un jour mémorable

♦ (...) Puisque la marche irrévocable de notre affirmation suit son cours, je crois de bon aloi de proposer que le peuple du Québec se donne une fierté additionnelle en incrustant dans ses traditions «un jour mémorable», soit le 1er novembre de chaque année, qui sera consacré, si nous le voulons, à l'anniversaire du jour où nous avons compris que nous étions une nation grandie. Que tous les citoyens qui croient en cette demande se manifestent! Les associations, groupements, syndicats et individus peuvent par leur seule volonté commune instituer ce nouveau symbole. Ce sera, en même temps qu'un témoignage à l'homme que fut René Lévesque, la démonstration concrète de notre volonté de suivre son exemple et de continuer son oeuvre. L'État québécois nous appartient! ● **Roger Drolet Québec**

### Boulevard Saint-René

(Lettre en réponse à celle du maire de Québec, M. Jean Pelletier, parue le 7 décembre sous le titre: M. Lévesque peut attendre.) ♦ Il fut une époque, bénie pour certains, où le ciel et tous les Saints débarquaient au Québec. De Ste-Adèle à St-Zotique, en passant par St-Cyrille naturellement, toute la panoplie céleste s'est abattue sur le Québec. Des plus humbles hameaux, aux plus grands boulevards, tous avaient leur saint, sans oublier notre grand fleuve, le Saint-Laurent. M. Pelletier, est-ce que Cyrille

### J'ai peur de l'intolérance

♦ S'agit-il d'une nouvelle mode lancée dans le but d'épurer Ste-Foy, Lauzon, les quartiers Montcalm et St-Pie X, ou encore du recyclage d'une ancienne? Jadis, quelqu'un là-bas en Allemagne, un certain Adolf s'était fait connaître par son goût de «propreté sociale». Et oui, fini les Juifs, fini les handicapés intellectuels et tant qu'à faire, polonois pas un peu moins de Polonais, de Russes et de Français! Chez nous, il y a quelques années, nous avons eu le «Roi des ondes», M. André Arthur, qui s'insurgeait (chez certains, c'est un métier) contre un risque de pollution de son quartier par la présence d'une maison d'hébergement pour adolescentes. Notre paysage journalistique automnal a, quant à lui, été émaillé de cette joute opposant les résidents du quartier Bien-ville à Lauzon et le Centre des Services Sociaux de Québec en ce qui concerne l'installation d'une famille d'accueil de réadaptation pour adolescents. Puis, nous avons appris qu'un projet de maison pour alcooliques et/ou ex-drogues, dans le secteur Montcalm, avait lui aussi reçu un accueil pour le moins frisque. Enfin, voici qu'à nouveau, on vient perturber ma quiétude matinale. avec cette mobilisation des citoyens de St-Pie X contre un projet de maison pour personnes atteintes du SIDA. On se demandera avec justesse quel est le lien entre ces différents projets et ma quiétude matinale.

### C'est que, voyez-vous, j'aime bien lire mon SOLEIL tout doucement au réveil, entre une gorgée de café et une autre, encore emmitouflée dans ma très inégalement «jacquette de flanellette» au confort indubitable. Mais ces réactions de citoyens bien-pensants me troublent et me gâchent ma journée. Je cherche à comprendre mais n'y arrive pas. Jusqu'où irons-nous sur cette voie de l'intolérance? Faudra-t-il bientôt être de race blanche, de préférence blond, avoir la dentition saine, l'âge, la profession et le salaire requis pour songer à s'installer quelque part? Ridicule, n'est-ce pas? Pas tant que ça si l'on se met à traiter comme des immondices sociaux des garçons et des filles de 15-16 ans qui ont eu l'infamie malchance de ne pas naître chez ces parents modèles que doivent être, je suppose, ces signataires de pétitions «contre». Parlons maintenant de cette résidence pour sidatiques. Que je sache, ces personnes ne sont pas toutes des chiens enragés guettant leurs voisins pour les mordre et on ne vous obligera pas non plus à pousser les relations de bon voisinage jusqu'au creux du même édedron. Alors pourquoi ce rejet? Imaginons une société sans «déchets». Plus d'enfants chauves traités contre le cancer. Plus de personnes obèses et, tant qu'à faire le grand ménage, on n'a pas davantage besoin d'anorexiques. Les chaises roulantes sont encombrantes et ceux qui sont dedans aussi. Dans les maisons à logements, les bébés braillards troublent le sommeil du travailleur émérite. J'enlève

Les femmes battues, d'abord elle le méritent et en plus, lorsqu'on tente de les aider, elles préfèrent souvent retourner manger leur raclette hebdomadaire. Et quoi encore? Tout ce qui dérange, à la poubelle! Les grandes envolées sociologiques ou philosophiques ne me sont guère familières, pas plus que les prises de positions radicales et publiques. Par contre, je sais reconnaître une émotion comme la peur lorsque je l'éprouve et, je vous le dis, j'ai peur. Je suis terrorisée chaque fois que j'entends Monsieur ou Madame tout-le-monde dire à des petits ou grands enfants, sages ou vilains, bien portants ou brisés par la maladie: «On ne veut pas de vous chez nous». Étrange société qui se montre si généreuse de ces deniers dans les téléthons, radiothons et autres, mais qui dit non à la perspective d'un regard quotidien sur la vie de ces moins chanceux et qui s'enfuit la tête dans le sable en se disant bien naïvement: «qu'elle n'est pas concernée, que ça ne lui arrivera pas à elle». Je ne voudrais pas vous perturber outre mesure, mais au rythme où progresse une maladie comme le sida et comme, par surcroît, les techniques de dépistage semblent assez sommaires, on risque tous d'avoir, d'ici quelques années, une personne infectée à embrasser au Jour de l'An... Autant s'y faire car on peut même gagner soi-même à cette loterie. Pas vous bien sûr; moi, peut-être et c'est pour ça que j'ai peur. ● **Catherine Bouchard Beauport**

### Marie-Josée Racine Chute-aux-Outardes

### La poutre dans l'oeil

♦ M. René Raymond, président du Mouvement d'information et d'entraide dans la lutte contre le sida (MIELS) déclare, dans le journal L'avis de Quartier, que si on a choisi Limoilou pour installer une maison pour sidatiques, c'est à cause de la proximité de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus car, dit-il, «à cause de la nature même du sida, il peut y avoir des urgences très graves». Monsieur Raymond ne s'inquiète pas cependant des effets que pourrait avoir la pollution sur les poumons de ses protégés, vu la proximité de l'incinérateur et de l'Anglo-Pulp, notamment. D'autre part, il ne s'est pas arrêté au fait que le secteur «Haute-Ville» compte quatre hôpitaux bien équipés pour faire face aux urgences qu'il craint. La véritable raison qui a motivé le MIELS pour s'installer dans le quartier Limoilou, c'est la grande tolérance des citoyens de ce quartier qui accueillent, depuis plusieurs années, les ex-psychiatriés et les ex-détenus. Pourquoi pas les sidatiques, se dit-on? Et pour être bien sûrs que les citoyens récalcitrants se sentent coupables, quelques «bien pensants plus purs que les autres» ont écrit, dans la page du lecteur du 6 décembre, afin de blâmer l'hypocrisie des uns et l'étroitesse d'esprit des autres. Voici donc, spécialement pour eux, un petit test préparé par Oncle Georges: 1- Désires-tu sincèrement aider les sidatiques, TOI? 2- Acceptes-tu spontanément de les recevoir dans TA rue? 3- Dis-moi, très précisément, QUAND? Ensuite, regarde-toi bien en face dans un miroir et dis-moi ce que tu vois. ● **Marie Plante Québec**

### L'entêtement du MIELS...

(Lettre adressée à M. René Raymond, président du MIELS) ♦ (...) Des médecins nous affirment que la maladie du sida ne se contracte que par le sang ou le

# JEU DU DIMANCHE

## MOT MYSTÈRE 915 ALLENNACE

7 lettres Le mot clé: La comptabilité

Lisez attentivement la liste des mots. Lorsqu'ils auront tous été utilisés horizontalement, verticalement, obliquement, et, en plus, de droite à gauche et de bas en haut, il ne restera que les lettres formant le mot-mystère.

- |         |         |        |            |          |        |
|---------|---------|--------|------------|----------|--------|
| Banc    | Chebec  | Feux   | Mail       | Poule    | Sangle |
| Belle   | Chemin  |        | Mélie      | Pousser  | Sente  |
| Belote  | Cible   | Gong   | Mille      |          |        |
| Boue    | Croquet |        |            | Receveur | Terne  |
| Bruit   | Culotte |        | Passe      | Reculer  |        |
|         |         | Lampas | Pelleterie | Réel     | Velu   |
| Café    | Dominos | Léger  | Pelote     | Rétro    |        |
| Caler   |         | Lices  | Perfecta   | Robre    |        |
| Canasta | Envoi   | Local  | Pneus      | Rodeo    |        |
| Céder   | Equipe  | Loutré | Font       | Roue     |        |
| Chalet  | Etai    | Lynx   | Port       | Rude     |        |

Solution du problème précédent: Carbone

E	D	U	R	O	E	D	O	R	E	L	U	C	E	R
S	P	O	E	O	R	E	D	E	C	X	N	Y	L	E
U	A	I	M	L	U	R	U	E	V	E	C	E	R	L
E	S	R	U	I	U	E	F	T	L	E	G	E	R	L
N	S	A	E	Q	N	O	T	R	I	O	V	N	E	I
P	E	A	P	S	E	O	P	N	T	U	A	O	M	
C	C	T	C	M	S	I	S	P	L	I	A	T	E	G
S	N	S	O	E	A	U	R	E	T	E	E	I	E	R
L	A	A	T	L	B	L	O	E	N	E	P	U	N	E
U	I	N	B	E	E	R	P	T	T	R	R	O	N	
O	R	A	G	E	U	B	H	T	E	E	E	B	I	B
R	E	C	M	L	Q	O	C	L	T	L	M	O	X	
T	L	F	E	B	E	L	O	C	A	L	E	L	U	R
E	A	V	A	I	U	E	E	R	H	L	E	E	R	
R	C	S	E	C	I	L	A	T	C	E	F	R	E	P

## L'HOROSCOPE DE LA SEMAINE

par Sophie ROLINE

SEMAINE DU 27 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER

**BÉLIER**  
(22 mars - 20 avril). Des élans. Le 27 sera un peu décevant ou préoccupant, mais vous serez bien soutenu affectivement et le 28 devrait réparer bien des choses, vous assurer confiance et enthousiasme. Cela vous aidera à affronter les grands projets que vous avez en tête et à travailler d'arrache-pied pour l'avenir. Dans l'ensemble la chance sera au rendez-vous si vous savez être réaliste.

**TAUREAU**  
(21 avril - 21 mai). Fluctuations. Le 29 vous affectera un peu dans votre vie sentimentale mais vous pouvez arranger les choses en disant ce que vous avez sur le cœur au lieu de bouder. Le 30, vos amis vous aideront mais vous serez anxieux et remettrez en question certaines de vos décisions. Conflits ou bagarres à craindre le 31.

**GÉMEAUX**  
(22 mai - 21 juin). De l'amour. Vous commencerez fort bien l'année, peut-être avec une rencontre extraordinaire susceptible de bouleverser votre existence. La nuit du réveillon risque en effet de vous ouvrir les yeux sur d'autres désirs, d'autres aspirations, il se peut que vous rencontriez un être qui répond en tous points à votre idéal, à votre archétype rêvé: vous serez fasciné.

**CANCER**  
(22 juin - 23 juillet). Tout va bien. Vous finirez très agréablement l'année et vous commencerez également la nouvelle dans un climat harmonieux sur le plan affectif et par rapport à des nouveaux projets. Mais le 31 même, évitez les excès et ne noyez pas trop dans des flots de champagne les chagrins accumulés toute l'année: vous pourriez pas de protester!

**LION**  
(24 juillet - 23 août). Crise. La crise se prolonge, sous l'impact de la dissonance de la Lune Noire à Pluton, elle ne touche pas que vous et les événements de caractère collectif, financier, pourraient bien vous toucher. Toutefois, la souffrance, la perte de tout désir, commence un tout petit peu à s'atténuer... Et puis le 30, vous aurez sans doute une intuition géniale.

**VIERGE**  
(24 août - 23 septembre). Perpécité. Il n'y a pas de passages planétaires dans votre signe mais Mercure qui le «gouverne» reçoit de bons aspects de Pluton, en particulier le 30. Cela devrait vous valoir de belles intuitions, beaucoup de perspicacité, d'acuité dans votre jugement sur les êtres ou les situations. Vous aurez du sens critique et cela vous sera précieux. Discernement financier.

**BALANCE**  
(24 septembre - 23 octobre). Bon cli-

mat. Il ne se passera rien de décisif ou d'extraordinaire cette semaine mais vous vivrez des instants heureux, surtout les 27 et 1er et ne serez pas trop affecté par les petites déceptions éprouvées le 29. Si vous êtes du dernier décan, appartenez à la fin du signe, des choix seront faits qui pourraient influencer utilement sur l'avenir. Reflexions saines et utiles.

**SCORPION**  
(24 octobre - 22 novembre). Jugement. Pluton, dans votre signe, sera en bon aspect de Mercure le 30 et cela, en dépit de quelques angoisses par ailleurs, avivra votre sens critique, votre acuité psychologique et favorisera les décisions les plus efficaces. De fait, l'obstacle vous stimulera. Bonnes décisions le 27 mais le 31, jour du réveillon, vous trouverez le moyen de vous fâcher avec un proche!

**SAGITTAIRE**  
(23 novembre - 22 décembre). Bien choisir. Le 27 vous risquez d'avoir des soucis en tous genres et mieux vaudra vous abstenir de toute décision de quelque conséquence. En revanche, vous disposez des meilleurs atouts le 29 et devrez mettre à profit les chances et l'énergie que cette journée vous assure. Vous ne devez pas craindre les risques. Allez jusqu'au bout de ce que vous avez entrepris.

**CAPRICORNE**  
(22 décembre - 20 janvier). Une chance. Le 27, n'entreprenez rien car tout ira de travers et vous serez mal dans votre peau. Mais les 29 et 30, surtout, vous promettent un coup de chance, une véritable inspiration, le désir soudain de réaliser quelque chose à quoi votre imagination donnera enfin forme. Vous serez aidé dans cette tâche et découvrirez une fois de plus la valeur de l'amitié.

**VERSEAU**  
(21 janvier - 19 février). De l'amour. Venus traverse toujours votre signe et vous devrez en profiter pour resserrer les liens auxquels vous tenez, pour essayer de mieux comprendre les autres, vos proches, en acceptant qu'ils soient différents de vous. Les 27 et 1er devraient vous apporter des joies et vous commencerez assurément bien l'année. Petit coup de vague à l'âme le 29... presque rien.

**POISSONS**  
(20 février - 21 mars). Contradictions. Le 27, vous ferez preuve d'énergie et d'esprit de décision mais en même temps le destin vous contrariera ou vous mettra des bâtons dans les roues, de façon très imprévisible. Vous ne réaliserez pas très bien. En même temps, vous bénéficierez sûrement du rapprochement de Neptune votre maître au Soleil qui vous vaut intuition, inspiration, révélation.

## MOTS CROISÉS

NO C-27 Edimédia Inc.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

- HORIZONTALEMENT**
- Paroles vives par lesquelles on essaie de dissuader quelqu'un.
  - Pousser, refouler l'ennemi. — Americium. — Anc. do.
  - Ville du N.-E. de l'Ecosse. — Mélange de légumineuses et de grains, pour le fourrage.
  - Doctrine selon laquelle la vérité absolue est fondée sur la foi.
  - Bonne action. — Se dit d'une disposition d'esprit. — Refus.
  - Personne que l'on aime avec une sorte de culte. — Mouche africaine.
  - Palais du Festival international du cinéma, à Venise. — Démonst. — Police militaire nazie.
  - Mesure agraire. — Chloro. — Cuivre.
  - Equerre. — Serpent à sonnette.
  - Col des Alpes françaises. — Maison d'édition canadienne.
  - Ecriture formée de signes en fers de lance ou en clous.
  - Attachée avec des noeuds. — Officier qui s'occupe des chasses à courre.
- VERTICALEMENT**
- Obsession.
  - Longue écharpe de plumes portée par les femmes. — Se dit de titres perdus, égarés.
  - Nom donné depuis l'Exil aux descendants d'Abraham. — Poème lyrique. — Bouclier médiéval.
  - Peintre français (1883-1955), auteur de nombreux paysages de Montmartre. — Niveau maximum d'un cours d'eau.
  - Arrivée. — Fier et décidé.
  - Grade. — Pr. pers. — Descendance d'un individu par multiplication végétative.
  - Assemblée politique dans certains pays européens. — Quatre.
  - Dernières parties de la patte des insectes. — Perche à crocs servant à accrocher le poisson.
  - Ministre de la religion musulmane. — Abr. latine sign. «par exemple». — Constellation boréale de 25 étoiles visibles à l'oeil nu.
  - Espece, famille. — Grand confiseur à branches étalées.
  - Sans artifice. — Qui a de gros os. — Touché.
  - Hirondelles de mer. — Ancêtre d'une tribu d'Israël.

SOLUTION DU PROBLEME C-26

1	I	R	R	E	D	U	C	T	I	S	L	E
2	N	A	I	V	E	R	O	M	A	T	I	N
3	D	I	S	E	R	T	E	P	A	R	E	
4	E	S	M	M	E	L	A	N	G	E		
5	F	I	L	T	R	E	R	I	S	E		
6	E	N	O	U	E	S	A	R	A	O	S	
7	C	R	E	V	E	E	S	M				
8	T	O	I	L	E	M	E	D	U	S	E	
9	I	O	S	M	A	P	L	E	S	A		
10	B	F	I	N	A	L	A	B	E			
11	L	O	B	E	A	N	E	G	R	E	S	
12	E	D	U	A	S	S	I	O	U			

## LA COLONNE OUVERTE DES ECHECS

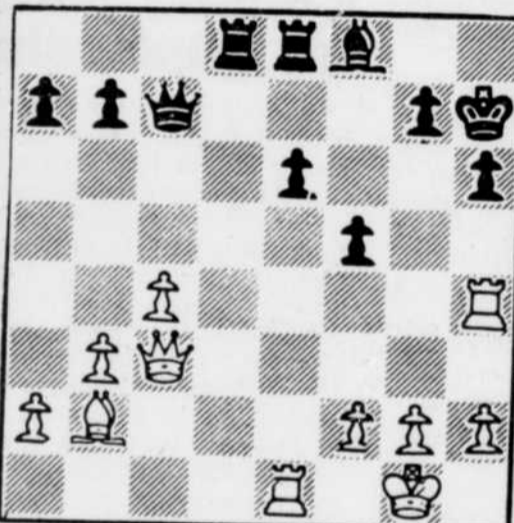
par Paul SAINT-AMAND jr Edimédia Inc.



### CONCOURS D'AMATEUR(FIN)

Félicitations aux 13 joueurs qui ont paru à l'affiche de ce diagramme. Denis H. Bélanger, notre grand gagnant avec six diagrammes, mérite le plus récent Informateur, volume de chevet international.

**VEDETTE #24**  
DENIS H. BELANGER—Roger Lebrun  
Ronde 5, match Québec. 4-12-83.  
Les Blancs jouent et gagnent.



(Solution à la fin)

**DIS-MOI QUI TU SENS...**  
Certains joueurs sont incapables de négocier avec une espèce particulière: la bête noire. C'est ainsi que David Janowski, renommé mondialement en son temps, détenait un misérable record contre l'Irlandais James Mason. «Je suis ensorcelé lorsque je joue contre Mason.» a dit Janowski après sa seule défaite au Tournoi de Hanover en 1902 dans une position nulle contre Mason. «A toutes les fois, il fume ses cigares et crache. Je ne peux le supporter. Par intervalles très rapprochés, je dois m'asperger d'eau de Cologne.»

### «L'IMMORTELE PONCE PILATE»

11 déc., Séville.  
Match de championnat du monde.  
Un joyau brûlant d'insipidité qui au fil des coups passe des mains de Karpov à celles de Kasparov à la manière d'un ballon de football poisseux. Les deux joueurs n'ont visiblement pas fait dans cette 22e partie totalement amicale et aromatisée d'atocas à l'approche du temps des fêtes. On s'en lave donc les mains à cœur joie et le score est de 11 à 11. Victoire de Kasparov à la 24e partie du samedi 20 décembre. Il est devenu ainsi le plus jeune champion du monde de l'histoire du noble jeu.

**KASPAROV—KARPOV**  
1.c4 e6 2.c3 d5 3.d4 Fe7 4.Cf3 Cf6 5.Ff4 0-0 6.e3 c5 7.d5 Fc5 8.Tc1(6 min) Cc6(47 min) dont 38 min pour ce dernier coup) 9.cd5 e5 10.Fe2 d4 11.ed4 Cd4 12.Cd4 Dd4 13.Dd4 Fd4 14.Cb5(7 min) Fb6(50 min) 15.0-0 Fe6 16.a3 Tf8 17.Cd6 Td7 18.Fb5 Te7 19.Tf1(59 min) et Karpov avec 1h13 min à son pendule prend le 1/2-1/2.(sur proposition de Kasparov).

**QUIZ: VRAI OU FAUX**  
(Solutions à la fin)

a)-L'ex-champion du monde de 1957, Vassily Smyslov, a été chanteur d'opéra. Il a même passé une audition au début des années 50 pour le Bolshoi Opéra où il fut presque accepté.

b)-L'archéologue allemand Willie Huber, lors de son expédition en Amazonie en 1964, a trouvé des vestiges du jeu d'échecs chez les coupeurs de tête.

c)-Lise Fournier, de Montréal, a déjà annulé contre l'ex-champion du monde (1974-1984) Anatoly Karpov.

d)-Le grand-maître américain sept fois champion des Etats-Unis, Walter Browne, a été soumis à un refus de participation à l'Atlantic Open 1979 de Washington en raison de tics faciaux et corporels qu'il déploie en pression de temps.

e)-En 1870, une curieuse règle était utilisée dans quelques-uns des plus importants tournois mondiaux: à la promotion d'un pion, on pouvait le déclarer «dummy» (terme employé au bridge pour celui qui ne joue pas) afin de faciliter le pat.

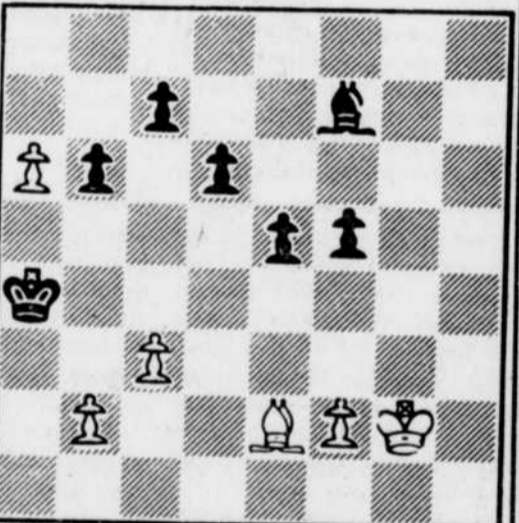
**KARPOV—KASPAROV**  
16 décembre, Séville  
1.c4(surprise!) Karpov a joué 1.d4 depuis le début du match. 1.c5 2.Cf3 Cf6 3.Cc3 d5 4.cd5 Cd5 5.d4(à la surprise des spécialistes, Karpov transpose dans une variante très solide de la défense Gruenfeld. La galerie attendait plutôt 5.g3 afin de compliquer davantage.) Cc3 6.b3 g6 7.e3 Fg7 8.Fd3 0-0 9.0-0 Dc7 10.Tb1(12 min) b6(9 min) 11.De2 Td8 12.Fe4 Fa6 13.c4 Cc6 14.d5 f5 15.Fd3 e5 16.e4 Cd4 17.Cd4(h20) cd4(51 min) 18.Fg5 Tf8 19.Tf1 Tac8 20.Fd2 Tf7 21.a4 fe4 22.De4 Tfc8 23.f3 Fc8 24.a5 Ff5 25.De2 Te8(menace e4; le style de Kasparov; du contre-jeu actif plutôt qu'une défense passive.) 26.Fe4 Ff8 27.Dd3(du grand Karpov tentaculaire qui fige l'ancre du jeu de pièces de Kasparov par sa chaîne de pions) Fc5 28.Ta1 Dd7 29.Te1 Dc8 30.Rh1 Tc7 31.Tab1 Rg7 32.Tec1 Fe4 33.fe4 Tf7 34.Dg3 ba5 35.Fa5 Tf4 36.Te1 Da6 37.Fd2 Tf7 38.Dd3 Te8 39.h3 Tf2 40.Ta1 Df6 ajourné. L'équipe de seconds de Karpov a passé toute la nuit sur cette position jugée légèrement avantageuse pour les Blancs. Les experts s'accordent à dire que le joueur avec les nerfs les plus solides aura un net avantage.

**LE COIN DU RÊVE**  
La danseuse de ballet et contrebassiste Anne Durancœur, de Québec, nous fait part de son rêve tout frais de ce mois-ci: «Je jouais aux échecs contre mon ami et il avait commencé. Je copiais tous ses coups, ce qui faisait un jeu bien symétrique. Il a donc décidé de jouer pour que je paralyse mon Roi, histoire de me mettre échec et mat et d'en finir avec la bouffonnerie. Je ne l'ai pas vu venir et j'ai continué à copier tous les déplacements à la lettre. Il dit échec et mat... Il dit que ça ne

vaut pas, que je ne peux plus bouger. Je dis que dans la vraie vie les armées se battent même quand le Roi meurt et que les échecs c'est de la foutaise et que si le Roi meurt on n'a qu'à en élire un autre ou à couronner son fils.»

**LE COIN DU DÉLIRE #23**  
A l'approche de la nouvelle année, vous pensez peut-être à une promotion. En attendant, réchauffez-vous avec celle-ci:

**QUECKENSTEDT**  
Les Blancs jouent et gagnent.



(Solution à la fin)

**SOUHAITS DU NOUVEL AN**  
Du succès dans vos problèmes, de la santé dans vos études, et un petit conseil que les chaussees sont glissantes: pensez donc prudemment.

**SOLUTION-VEDETTE**  
1.g4 De7 2.Th5 Db4 3.Th6! Rg8(3...Rh6 4.Dh3 Rg5 5.Dh5 Rf4 6.Fe5 Rf3 7.Dh3\$; 3...gh6 4.Dh8 Rg6 5.Dg8 e\$!) 4.De5 De1(gh6 5.Dh8 pince) 5.De1 gh6 6.De5 Te7 7.Dh8 Rf7 8.Dh7 Re8 9.Dg6 Rd7 10.Ff6 f\$4 11.Fe7 Re7 12.Dh7 Rf6 13.Db7 encore un peu de bûche? 1-0.

**SOLUTION-DÉLIRE**  
Au hockey, un instructeur doit bien faire passer le message à ses joueurs; à Noël, il faut bien faire passer la dinde; ici, il faut faire passer le pion a6, n'est-ce-pas? 1.b3! Rh3(1...Ra5 2.b4 Ra4 3.c4 Fe8 4.b5; 1...Fb3 2.c4 Fc2 3.a7 Fe4 4.Ff3) 2.c4 Fe8 3.Ff3 e4 4.Ff5 Fe6 5.Ff7 Fa8 (Rb4 6.Fd5; 5...Ra4 6.Fe8) 6.Fd5 c6 7.c5 cd5 8.cb6 1-0 on les regarde aller.

**SOLUTION-QUIZ**  
a)-Vrai.

b)-Faux. Le défenseur Willie Huber des Rangers de New York vient d'être échangé pour une autre formation de la Ligue nationale de hockey.

c)-Vrai. Suivant le super tournoi de Terre des Hommes à Montréal en 1979, Karpov avait donné une simultanée contre 20 femmes en remportant 18 victoires et accordant deux nulles, l'autre allant à Gaytré Kachroo également de Montréal. Chacune a mérité une fin de semaine pour deux à l'Hotel Meridien où se tenait l'événement et l'utilisation d'une voiture neuve (Chevrolet) pour un an!

d)-Faux. Il est vrai que ce fort joueur est spectaculaire dans ses pressions de temps les plus physiques au monde mais pas au point de se faire refuser à un tournoi. Au contraire...

e)-Vrai.

## SCRABBLE

Edimédia Inc. par Roger HACHEZ

Les nouveaux mots 1988

Annuellement, le P.L.I. (Petit Larousse Illustré) est réédité. On en profite alors pour y insérer des ajouts qui, souvent, nous viennent des nouvelles techniques telles l'informatique ou les communications.

Nous vous présentons 67 des nouveaux mots qui sont apparus dans la première partie du P.L.I. et qui seront admis au Scrabble à compter du 1er janvier prochain.

- ALLOPHONE — adj. et n. se dit de qqn de langue maternelle diff.
- AMÉRIASIN — adj. et n. métis d'Américain et d'Asiatique
- ANTHROPOBIOLOGIE — n.f. étude de la diversité biol. des êtres
- ANTIBLOCAGE — adj. se dit d'un système de freinage
- APPRENANT — n.m. personne qui suit un enseignement quelconque
- ASSURAGE — n.m. en alpinisme, action d'assurer l'ascension
- AUTODÉRISION — n.f. fait de se prendre soi-même en dérision
- BANCARISATION — n.f. population ayant un compte en banque
- BICARBURATION — n.f. utilisation de 2 carburants
- BIOSCIENCES — n.f. pl. ensemble des sciences de la vie
- BURKINAISE — adj. et n. du Burkina (ou BURKINABE)
- CAMÉSCOPE — n.m. (marque déposée) Caméra portative
- COGNITICIEUN, ENNE — n. spécialiste de l'intelligence art.
- CRUZADO — n.m. unité monétaire principale du Brésil
- CYTOBIOLOGIE — n.f. étude biologique des cellules
- DÉCRÉDIBILISER — v.t. cesser de rendre crédible
- DÉPAYSANT, E — adj. qui dépaysé
- DÉRÉGULATION — n.f. action de soustraire à certains règlements
- DÉSECTORISATION — n.f. action de modifier une sectorisation
- DIESELISER — v.t. équiper d'un moteur diesel
- DOMOTIQUE — n.f. concept d'habitat
- EMBOLE — n.m. corps étranger qui provoque une embolie
- EMBOLUS — voir EMBOLE
- EMBRYOSCOPIE — n.f. technique de vision directe de l'embryon
- ÉMULER — v.t. Inf. utiliser la technique d'émulation
- ÉTHYLOTÈST — n.m. appareil pour mesurer l'alcool expiré
- FOTOSCOPIE — n.f. technique de vision directe du foetus
- FRANCIEN, ENNE — adj. et n. de l'Île-de-France
- FRILOSITÉ — n.f. comportement frieux
- HANDICAPANT, E — adj. qui handicape
- HYPOSOPE, E — adj. Méd. pauvre en sel
- IMMUNOTECHNOLOGIE — n.f. technique de fabrication d'anticorps
- INABOUT, E — adj. qui n'a pas abouti
- INCONVERTIBILITÉ — n.f. caractère de ce qui est inconvertible
- INCRÉMENT — n.m. Inf. quantité constante ajoutée à une variable
- INFORMATIQUEMENT — adv. par des moyens informatiques
- INITIALISATION — n.f. Inf. étape de mise en service d'un ord.
- INITIALISER — v.t. Inf. effectuer l'initialisation
- INTERACTIVITÉ — n.f. Inf. faculté d'échange avec l'ordinateur
- INTI — n.m. unité monétaire principale du Pérou
- JARDINERIE — n.f. (nom déposé) établissement comm. de jardinage
- LOMBRICULTURE — n.f. élevage des lombrics
- MACHON — n.m. à Lyon, restaurant où l'on sert un repas léger
- MASTÈRE — n.m. diplôme de haut niveau (en France)
- MENTAL — n.m. ensemble de dispositions psychiques de qqn
- MÉTALLERIE — n.f. fabrication et pose d'ouvrages métalliques
- MÉTALLIER — n.m. spécialiste de la métallerie
- MUESLI — n.m. mélange à base de céréales et de fruits secs
- MULTIPOSTE — adj. et n.m. micro-ord. à plus. postes de travail
- NANORÉSEAU — n.m. (nom déposé) type de réseau informatique
- NAISER — v.t. au Canada, perdre son temps à des riens
- NAISEUX, EUSE — adj. et n. au Canada, niais, sot
- PEINTURER — v.t. barbouiller de peinture (était disparu en 81)
- PROCRÉATIQUE — n.f. domaine d'étude de la procréation artif.
- QATARI, E — adj. et n. du Qatar
- RAIDER — n.m. personne qui se livre à des opérations d'achats de titres de sociétés pour en prendre le contrôle
- RÂLANT, E — adj. c'est râlant(fam.), c'est fâcheux, contrariant
- REMETTANT — n.m. personne qui remet une somme, un chèque, etc.
- REPROGRAMMER — v.t. pratique de génie génétique
- SALVADORIEN, ENNE — adj. et n. du Salvador
- SÉCURITAIRE — adj. relatif à la sécurité publique
- SCROPOSITIF, IVE — adj. et n. présente un sérodiagnostic positif
- SPOILER — n.m. Autom. élément de carrosserie
- TÉLÉCARTE — n.f. (nom déposé) carte à mémoire
- TELEMATISATION — n.f. action de télématiser
- TELEMATISER — v.t. doter de moyens télématiques
- VIDÉOTHÈQUE — n.f. collection de vidéocassettes

Nous suggérons aux personnes qui utilisent le Larousse du Scrabble de dresser une liste des nouveaux mots de 2 à 8 lettres, de placer les lettres de ces mots par ordre alphabétique et d'écrire ces mots dans leur copie.

## LA BALADE DU DIMANCHE



Le Soleil, Jean Vallières

Regardez cette scène charmante et allez donc, vous aussi, prendre l'air entre ces deux grandes fêtes de l'année. Le temps a été si magnifique jusqu'à maintenant...

# Le plein d'air sur les Plaines

♦ À présent que Noël est passé, tout le monde en a profité, tout le monde a été prudent! Peut-être autour de la table, autant que sur la route. Maintenant, on aimerait « couper » un peu dans les copieux menus, histoire de se replacer l'estomac, avant de « s'embarquer » dans le Jour de l'An avec autant de satisfaction que de plaisirs. Je veux donc vous suggérer une amusante balade: aller prendre l'air en marchant, en patinant, en faisant du ski de fond ou en glissant!



par  
François  
ROY

Question de goût bien sûr, mais

aussi de forme physique. C'est connu: la marche à pieds au rythme que vous préférez, est la première et la plus simple façon de bien oxygéner votre organisme. Les Plaines sont là...

Evidemment, je serais porté à dire que les gens qui sont en visite dans la parenté et dans les villages aux alentours de Québec, vont éprouver plus de plaisir à respirer cet air frais que ceux qui demeurent en ville. Mais je veux vite ajouter que les sentiers des Plaines d'Abraham sont difficiles à battre pour s'emplier les poumons de ce grand air du large qui fait rougir les pommettes.

Inutile de dire qu'en plus d'y marcher, en y faisant la jasette, parents et enfants peuvent aussi s'y amuser dans les sentiers de ski. Avec un temps superbe comme l'autre jour ou même sous une petite chute de neige, ce parc au

coeur de la ville revêt un cachet exceptionnel.

### Où bien patiner...

Quant à ce loisir, chacun sait que la plupart des municipalités offrent des périodes de patinage libre dans le temps des Fêtes, pour justement permettre aux enfants de se retrouver avec leurs parents... Impossible de donner une longue liste de ces endroits, mais un simple coup d'oeil au bottin et à chaque endroit visé on vous reflera l'information.

Pas question bien sûr, d'aller s'amuser sur la Saint-Charles, le temps étant demeuré trop doux... Regrettable toutefois que la patinoire de place d'Youville ne soit pas encore utilisable.

Enfin, vous aimez vous promener à pieds, mais le ski de fond vous attire plus. En ce cas, les

pistes des Grandes Prairies, à Saint-Romuald, vous attendent, de même que celles en arrière de l'école Les Compagnons de Carrière, à Sainte-Foy. Sans parler évidemment de toutes celles bordant les stations de ski en périphérie, dont le Mont Original, à Lac Etchemin. Une affaire de rien, surtout si on est en congé!

Enfin, pour ceux qui aiment marcher, de préférence à l'intérieur: à ceux-là, je propose une visite au Musée du Québec où notamment, dans les galeries 3 et 4, ils peuvent jusqu'au 14 février admirer des oeuvres anciennes, modernes et contemporaines sur le thème de l'hiver, paysages hivernaux et temps des Fêtes. Seulement de mentionner les noms de Cornelius Krieghoff, Suzor-Côté, Clarence Gagnon, Charles Huot, Morrice et Cockburn, fera s'y rendre bien des gens. ●



Sur les Plaines, le ski et la glissade sont aussi populaires que la marche.

Le Soleil, Roland Marcoux

## FEUILLE DE ROUTE

**Destination:** Libre à chacun, à la condition de sortir prendre l'air.  
**Objet:** Essayer de perdre ces calories en trop, pour mieux « encaisser » celles du Jour de l'An.

**A faire:** Au choix de chacun: marche, patinage, glissade, etc.

**A éviter:** Abus des trop bonnes choses, dont les boissons alcoolisées.

**A conserver:** Bonne humeur, bon tonus, etc.

**Endroits suggérés:** Sentiers des Plaines d'Abraham, diverses patinoires en plein air, anneau de glace de Sainte-Foy, pistes de ski de fond de Saint-Romuald ou ailleurs, etc.

**A retenir:** Même si le beau temps persiste, rester chaudement vêtu.

**Pour les autres:** Soyez vigilants...

**A tous:** Une Bonne, Heureuse et Sainte Année! ●

## HIER ET AUJOURD'HUI

### Saint-Octave-de-Dosquet a 75 ans

# Les Dosquetois rendent hommage à leurs bâtisseurs

♦ SAINT-OCTAVE-DE-DOSQUET - Méthot's Mill a 75 ans. Oui, oui, Méthot's Mill.



par  
Gilbert  
LEDUC

N'allez pas inutilement déplier votre carte routière du Québec, car Méthot's Mill n'existe pas. Ou, du moins, n'existe plus. En langage des années 80, Méthot's Mill, c'est Saint-Octave-de-Dosquet, un petit village de 996 âmes, campé dans le comté de Lotbinière, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Québec.

Au cours de 1988, les Dosquetois dépoussièrent leurs vieux souvenirs pour faire revivre cette grande année que fut 1912 dans l'héritage de ce patelin qui fit initialement parti de la vaste Seigneurie de Sainte-Croix de Lotbinière. L'année 1912 marqua, coup sur coup, l'érection, le 9 septembre, de

la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet, puis, trois mois plus tard, le 24 décembre, la proclamation par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec de la naissance de la municipalité de Saint-Octave-de-Dosquet.

Soixante-quinze ans plus tard, la nouvelle génération veut enfin dérouler le tapis rouge pour les pionniers de Dosquet et ainsi laisser un souvenir impérissable à la postérité dosquetoise. Ce vibrant hommage aux Méthot, aux Ratté, aux Poitras et à toutes ces familles de bâtisseurs a débuté, le 19 décembre, par le lancement de l'album-souvenir du 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse. A cette occasion, près de 500 exemplaires de cet impressionnant ouvrage ont été vendus. L'album-souvenir est une pièce de collection qui sera sûrement bien en vue dans les bibliothèques de tout bon Dosquetois qui se respecte!

Plus de 25 bénévoles, sous la responsabilité de Martine Laroche, Véronique Laroche et Mario Pelletier, ont mis l'épaulé à la roue pour réaliser ce petit bijou où cha-

cune de ses 350 pages révèle un épisode de la petite histoire de Dosquet. Des textes rédigés avec soin relatent le cheminement de la paroisse à partir du jour où les familles de Louis Méthot, de Sainte-Croix, et de Louis-Octave Ratté, de Saint-Flavien, vinrent s'établir à ce qui allait bientôt devenir Méthot's Mill. Des centaines de photographies recueillies auprès de vieilles familles de la paroisse témoignent du quotidien des villageois. Des images des résidents dans toute leur solennité, qui évoquent un brin de nostalgie et qui, bien souvent, vous arrache un sourire. Comme celle du vaillant garde-chasse William Viger qui colle une contravention pour braconnage à son frère Wilfrid!

### Wenceslav Méthot et la « mère Ratté »

Au fil des années, la petite municipalité a su résister aux fluctuations démographiques. De 672 en 1921, la population a atteint son sommet en 1966, avec 1,063 habitants. Contrairement à ses consœurs du comté, Dosquet a été épargnée des exodes vers les grands centres. En fait, avec ses

996 résidents, le village n'a jamais été aussi peuplé depuis 1966!

La construction d'un moulin à scie en bordure de la rivière Henri, dans les années 1830, par le député-sénateur Louis Méthot, est à l'origine de l'éclosion de ce territoire. Un grand espace à coloniser, à défricher, qui, rapidement, connut une importante expansion. Vers 1854, le chemin de fer et le bureau de poste firent leur apparition.

Jusqu'en 1892, la famille Méthot, d'abord le paternel Louis, puis son fils Wenceslav, furent au coeur du développement de Méthot's Mill. Puis, un bon jour, Wenceslav vendit toutes les propriétés familiales à Louis-Octave Ratté, qui 11 ans plus tôt, s'installa à Méthot's Mill et contruisit un magasin général. Au décès de Louis-Octave, sa femme Céline poursuivit l'oeuvre de son défunt époux.

L'histoire révèle que Céline, celle que l'on appelait « la mère Ratté », est à l'origine des revendications pour doter Méthot's Mill d'une paroisse distincte. On raconte qu'en 1913, elle versa \$10,000 pour la construction de l'église. Les pressions sur l'arche-

vêché de Québec s'intensifièrent en avril 1912, alors que sa fille Eugénie et son mari Joseph-Eugène Poitras entrèrent directement en communication avec l'archevêque de Québec, le cardinal Louis-Nazaire Bégin. Cinq mois plus tard, ce dernier acquiesça aux demandes des gens de Méthot's Mill. Ainsi naquit la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet, vouée à la mémoire du martyr Saint-Octave, de Louis-Octave Ratté et de monseigneur Dosquet, le quatrième évêque de Québec. Il fallu cependant attendre près de dix ans afin d'assister à la première célébration dans la nouvelle église.

### Un album à leur goût

Si l'on vante bien souvent l'ingéniosité et le dévouement des Beaucerons, il ne faudrait surtout pas négliger les mérites de leurs voisins de Lotbinière. Les corvées, ils connaissent ça eux-aussi. En 1920, des centaines de paroissiens transportèrent, à la sueur de leur front, bénévolement, plus de 10,000 pierres des champs pour la construction de leur église. Au début des années '80, une corvée populaire fut organisée pour rafraîchir l'édi-

fice, sérieusement affecté par l'oeuvre du temps. Pas un sou ne fut payé en salaire pour restaurer l'église.

Pour s'offrir un album-souvenir à leur goût (350 pages, reliure de cuir, papier de qualité), la population dosquetoise fut encore mise à contribution. Chaque famille du village pouvait, pour le prix de \$100, acheter une page dans l'album et souligner à sa manière le 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse et recevoir, gratuitement, une copie de l'album, qui se vend à \$30. Deux cent neuf familles, sur une possibilité d'environ 250, ont répondu à l'appel. En tout, plus de 200 pages de l'ouvrage sont consacrées aux résidents, anciens et actuels, de Dosquet. Le comité des Fêtes croit même pouvoir réaliser un léger profit avec la vente de l'album-souvenir.

La publication de l'ouvrage n'est qu'une étape des célébrations qui marqueront le 75<sup>e</sup> anniversaire de Dosquet. Le clou des fêtes se déroulera cet été, du 13 au 24 juillet. ●



coll. spéciale Comité de l'Album-Souvenir de Saint-Octave-de-Dosquet.

Chaque jour, en roulant dans la rue Saint-Joseph, près de la voie ferrée, les Dosquetois peuvent voir l'une des premières maisons construites à Dosquet. La demeure fut bâtie dans les années 1860 par Wenceslav Méthot, le fils d'un des grands pionniers de la paroisse, Louis Méthot.



Le Soleil, Gilbert Leduc

Rénovée, la maison de Wenceslav est aujourd'hui habitée par la petite famille d'Henri Breton.

# LES B.D. DU SOLEIL



Les résolutions de Jour de l'An ne sont pas un problème pour moi... Je renonce toujours aux mêmes choses chaque année!



J'aime beaucoup l'art primitif... L'art moderne ne m'intéresse pas du tout.

## Blondinette



Chéri, j'aimerais que tu remettes ma fermeture-éclair.



N'oublie pas de fermer le crochet.



Tu m'aides à mettre mon collier?



Il y a mon bracelet aussi.



Maintenant, j'aimerais que tu m'aides à décider quel sac à main et quels souliers je vais porter.



Nous sommes en retard!

La prochaine fois, je vais commencer plus tôt à me préparer.

## PEANUTS ET LE BON VIEUX CharlieBrown



Psst! Grand frère! Réveille-toi! Il y a quelqu'un dans la cour arrière!

Ce n'est qu'un bon-homme de neige...

Je ne peux pas dormir... Ça me rend nerveuse...

Apporte-moi sa tête pour que je sois sûre qu'il n'est plus vivant! Pour l'amour du ciel!



Qu'est-ce qui se passe?



Bon, je me sens mieux à présent...



Tu peux la jeter dans la cour.



Allô, docteur! Je crois que mon chien est malade... Il tremble comme une feuille...

## L'HORRIBLE NÔCAR



Si je veux réussir à me lever, je vais devoir procéder par étapes...

Je commence par m'asseoir...

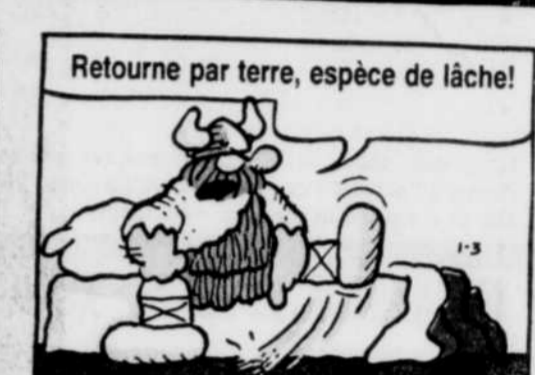
Je pose un pied par terre...



Puis, je pose l'autre pied par terre...



À présent, je suis en mesure d'affronter une autre journée dans ce monde hostile rempli d'ennemis.



Retourne par terre, espèce de lâche!

## Micquette



C'est très gentil à vous de nous faire visiter les bureaux de votre journal!

Ce n'est rien du tout, Mickey!

Voici notre chroniqueur des arts et spectacles.

Salut, les enfants! Le spectacle va maintenant commencer!

Notre journaliste sportif. Attrape!



Notre caricaturiste.

Il est formidable!



Voici Goofy! Il s'occupe sans doute de la section «gastro-nomie».

CHOMP! CHOMP!



Pas du tout! Il est en pause-café!

## D'ADELBER



Qu'est-ce que c'est?

Où non! Il n'en est pas question!

Tu peux trouver un autre poisson!

Personne ne veut se porter volontaire! Nous allons devoir fermer nos portes à tout jamais!



... Et laisser mourir de froid les chats errants!



Bon, d'accord!



AIDEZ LES CHATS SANS FOYER

LE COIN DU MINOU!

Harold possède un chat qui s'appelle «Citron» et qui a mauvais caractère. Chaque fois que le téléphone sonne pendant que Citron fait la sieste, celui-ci saute sur la table, décroche le combiné et le raccroche, interrompant ainsi la communication!

## Les Picreafes



Pourquoi ai-je laissé Arthur me convaincre d'aller à la pêche à trois heures du matin?!

Ce café ne sera sûrement pas aussi bon que celui de Délima, mais il va me réveiller!



CLIQUETIS  
CLIQUETIS  
CLIQUETIS



Ce café est très différent de celui de Délima!

CLIQUETIS  
CLIQUETIS  
CLIQUETIS